

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université A.MIRA-BEJAIA



جامعة بجاية
Tasdawit n Bgayet
Université de Béjaïa

Faculté des Lettres et Langues
Département de Français

Mémoire

Présenté

Pour l'obtention du diplôme de Master

Option : Linguistique et Langues Appliquées

Thème

Pratiques discursives et identité(s) :
Quand la langue devient un moyen de revendication identitaire.
Cas des jeunes étudiants bougiotes de l'université de Bejaia

Présenté par : M^{lle} BENAMARA Assia M^{lle} BENAMARA Siham

Encadré par : M^{me} BENBELAID Lydia

Membres de jury :

Présidente : M^{me} SAMAHY Nadia

Examineur : M SERIDJ Fouad

Année Universitaire : 2017/2018

Remerciements

Nous remercierons, tout d'abord le Dieu qui nous a donné le courage et la volonté afin de bien mener ce travail jusqu'à la fin.

Nous tenons à remercier notre promotrice M^{lle} Benbelaid lydia, pour ses précieux conseils, sa patience, ses encouragements et son regard bien veillant.

Nous tenons à remercier les membres de jury qui ont bien accepté(e)s d'évaluer notre travail.

Ainsi que tous nos enseignants et nos camarades.

Et enfin, tous ceux qui, de près ou de loin, ont participés(e) à la réalisation de ce mémoire.

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail :

A la mémoire de mon oncle que Dieu Le Tout Puissant

L'accueille en son vaste paradis.

A toute ma famille Benamara

A mes chers parents

A mes deux chers frères

A mes très chères tantes et oncles

A mes cousines et cousins

A tous mes ami(e)s

A celui qui a été à mes cotés durant la réalisation de ce mémoire.

Assia.

Dédicaces

Je dédie ce travail :

A mes très chers parents

A mon frère

A mes chères sœurs

A tous mes ami(e)s

*A tous ceux qui m'ont soutenu(e)s pendant la réalisation de ce
mémoire.*

Siham.

TABLE DES MATIERES

Introduction générale

1/Présentation du sujet de recherche.....	06
2/Motivations et choix	06
3/Problématique.....	07
4/Hypothèses.....	07
5/Méthodologie.....	07

Première partie : cadre théorique

Premier chapitre : situation sociolinguistique de l'Algérie et présentation de la ville de Bejaïa

Introduction.....	11
1 / Présentation de la situation sociolinguistique de l'Algérie.....	11
1-1 La langue berbère.....	12
1-2 Les différents dialectes du berbère.....	12
1-3 Le statut du berbère.....	12
2-1 La langue Arabe.....	13
2-2 Le statut de la langue Arabe.....	13
2-3 L'Arabe classique.....	13
2-4 L'Arabe dialectal.....	13
3-1 La langue française.....	14
3-2 La place de la langue française en Algérie.....	15
2 / Présentation de la Ville de Bejaïa.....	16

2-1 L'université de Bejaïa.....	17
2-1-1 Campus Tharga Ouzemour.....	18
2-1-2 Campus Aboudaou.....	18

Deuxième chapitre : Autour sur la sociolinguistique urbaine et définition de quelques concepts clés

1/ Autour de la sociolinguistique urbaine.....	20
2/ Les parlers jeunes.....	22
2-1- Les parlers jeunes en Algérie.....	24
3/ Retour sur le concept d'identité.....	25
3- 1L'identité en sociolinguistique urbaine.....	25
3-2- L'identité individuelle.....	27
3-3- L'identité collective.....	28
3-4- La différence entre l'identité individuelle et l'identité collective.....	29
4/ La langue au service de l'identité	31
Conclusion	33

Deuxième partie : cadre pratique

Premier chapitre : considérations méthodologiques

Introduction.....	36
1/La technique méthodologique choisie.....	37
1-1 L'enquête.....	37
1-2 Zone de l'enquête.....	38
1-3 Notre enquête.....	39
1-4 Nos enquêtés.....	39

1-5 Le questionnaire.....	40
1-6 Les difficultés rencontrées sur le terrain.....	41

Deuxième chapitre : Analyse des données

I/ Présentation des informateurs.....	43
1- La variable sexe.....	43
2- La variable âge.....	45
3- La variable langue maternelle.....	45
4- La variable lieu de naissance et lieu de résidence.....	47
II/ L’usage des langues chez les étudiants bougiotes.....	49
III/ Alternance et emploi des langues.....	57
IV/ Le bougiote vu par nos informateurs.....	58
V/ La place du français chez les jeunes étudiants bougiotes.....	59
VI/ Autour de l’identité	60
VII/ Représentations liées aux pratiques discursives : Quand la langue détermine le rapport avec l’autre	64
Conclusion	67
Conclusion générale.....	68
Références bibliographiques.....	72
Annexes.....	76

introduction générale

Aujourd'hui, tout discours sur la construction ou la quête d'une identité en Algérie passe nécessairement par la prise en considération des enjeux linguistiques qui sont liés à cette question identitaire. Personne ne peut nier le fait que la langue est plus qu'un moyen de communication entre les individus mais aussi, l'homme ne peut s'en passer, elle est là pour lui servir dans sa vie quotidienne : « Une langue ne sert pas à communiquer, elle sert à être »¹. Cette réflexion de BERQUE. J, exprime bien le lien profond de la langue à l'identité. Ces propos expliquent les conduites de l'être humain à défendre et protéger d'une façon vulnérable sa propre langue non seulement comme gage de son identité et de son appartenance à un groupe :

« La forme de la langue est ici le lieu d'une quête d'identité, et si la ville unifie linguistiquement pour des raisons d'efficacité véhiculaire, elle ne peut réduire ce besoin identitaire. Les parlers urbains sont sans cesse retravailler par ces deux tendances, à la véhicularité et à l'identité, par ce que la ville est à la fois un creusé, un lieu d'intégration et une centurie fugueuse qui accélère la séparation entre différent groupes»².

De ce fait Calvet a montré que l'utilisation de tel ou tel langue ou variété de langues dans le contexte particulier des villes est loin d'être innocent. En ce sens, ce choix linguistique s'investit souvent d'une signification particulière.

Langues et identité, ces deux notions inextricablement mêlées et de nature extrêmement interdisciplinaire et polysémique constituent la pierre angulaire de notre recherche et guideront, tour à tour notre réflexion. Lagarde. Ch. Admet que :

«La langue n'est pas qu'un simple circuit embauche émetteur- récepteur. La langue nous renvoie à ce que nous ne sommes pas- à notre identité à l'altérité, à la collectivité dont nous sommes issus, et qui, d'une manière ou d'une autre nous a façonnés, tel que nous sommes, par ce que la langue est l'interface, de la culture collective.»³

La notion d'identité qui se caractérise par sa fluidité, sa polysémie et la richesse de ses connotations est particulièrement à circonscrire d'emblée.

¹ BERQUE. J, « Pour une anthropologie de l'arabisation au Maghreb.», in les langues de la méditerranée, N°1, Harmattan ; Paris, 1977.

² CALVET. J. L, les voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine, Paris, Payot, rivage. P, 13.

³ LAGARDE. Ch. Identité, langue et nation. Qu'est ce qui se joue avec les langues ? tribucaire, Canet, 2008, p06

1/ Présentation du sujet de recherche

Notre thème de recherche s'inscrit dans le cadre de la sociolinguistique urbaine. Une science qui étudie les usages et les emplois de la langue. Selon Boyer : « La sociolinguistique prend en compte tous les phénomènes liés à l'homme parlant au sein d'une société. »⁴

Cette dernière permet la distinction entre les groupes et leurs classifications en catégories selon la variété de langues qu'ils utilisent et met en évidence les différentes variations dans chacun des groupes en communauté. Notre travail qui s'intitule: « pratiques discursives et identité(s) : quand la langue devient un moyen de revendication. » a pour principale objectif de prouver le lien indéfectible entre pratiques langagières et identité, particulièrement dans un terrain plurilingue.

L'étude que nous proposons de mener s'inscrit dans le cadre générale de la sociolinguistique urbaine. Cette dernière a pour objet d'étudier les pratiques langagières et l'identité.

2/Motivation et choix

La ville de Bejaïa est un lieu où se confrontent et se côtoient des langues bien différentes. Une ville connue pour cette diversité linguistique qui la caractérise et qui la singularise. Et c'est pour cette raison que nous l'avons choisi comme terrain pour notre investigation. Cette ville est caractérisée par une richesse linguistique unique en son genre, elle est un lieu de coexistence de langues qui, bien que différentes, sont utilisées quotidiennement par ses habitants.

Aussi, c'est auprès de la population estudiantine que nous avons choisi de les appréhender. Notre choix de mener notre enquête auprès des étudiants s'explique par le fait que cette population est plus consciente de statut de chacune de ses langues, de ce faite leur choix de langue n'est jamais un hasard.

« Si la situation linguistique en Algérie est toujours problématique. Elle peut être qualifiée néanmoins de véritable laboratoire dans l'étude de la plurilinguistique puisqu'elle se caractérise par la coexistence de plusieurs langues qui sont l'Arabe moderne ou standard, l'Arabe algérien, le Tamazight et le Français. »⁵

⁴ BOYER. H, élément de sociolinguistique, langue, communication et société, Dunod (20éd) 1996.

⁵ RAHAL. S. la francophonie en Algérie : mythe ou réalité (11janvier2014.) disponible en ligne sur <http://www.initiative.refer.org/initiatives-2001/notes/sesse610.htm>.

En partant de cette citation de Rahal. S, l'étude de la diversité de langues devrait faire partie intégrante de cette recherche. Il serait donc intéressant de comprendre le statut de chacune de ces langues et comment elles se gèrent dans un contexte urbain.

Ce faisant nous espérons atteindre le mieux possible l'objectif que nous nous sommes déterminé. A savoir, d'instaurer précisément le rapport qu'entretienne l'identité avec les pratiques discursives des jeunes étudiants de Bejaïa.

3/problématique

Pour mettre en évidence ce phénomène, nous avons choisi de poser notre problématique comme telle :

Comment les étudiants utilisent les langues au-delà du simple objectif de communication ?

Quel est le rapport entre l'identité bougiote et pratiques discursives ?

Et que représente la langue française pour les jeunes étudiants bougiotes de l'université de Bejaïa.

4/ Hypothèses

En guise de réponses aux questions précédentes, nous avons formulé quelques hypothèses :

Nous supposons que les jeunes étudiants de l'Université de Bejaïa considèrent la langue française comme une langue de travail, de développement et d'ouverture sur le monde.

Nous pensons que ces étudiants utilisent la langue non seulement comme un objet de communication mais aussi comme un outil de s'identifier.

Nous supposons que les pratiques discursives sont considérées comme des facteurs déterminants dans la construction de toutes identités.

5/Méthodologie

Le choix de la méthode dans une enquête sociolinguistique se détermine selon la nature de la problématique posée.

En ce qui concerne notre travail nous allons opter à l'utilisation de la méthode d'investigation la plus répondeuse pour l'enquête sur le terrain, à savoir le questionnaire. Et cela pour différentes raisons ;

Le questionnaire permet de travailler à plus grande échelle, il permet d'interroger des individus d'une manière directe en peu de temps (ce qui nous permettra donc de cibler un maximum d'étudiants).

Mais aussi, comme le souligne Calvet : « le questionnaire occupe une position de choix parmi les instruments de recherche mis à contribution par la sociolinguistique, car il permet d'obtenir des données recueillies de façon systématique et se prêtant à une analyse quantitative. »⁶

De plus c'est un outil adapté pour recueillir des informations précises auprès d'un nombre important de participants.

En ce qui concerne la présentation générale, notre travail sera organisé en deux parties ; la première on va aborder tous ce qui concerne la théorie, la deuxième partie, quant à elle sera consacrée au cadre analytique.

La première partie sera divisée en deux chapitres : dans le premier chapitre nous mettrons l'accent sur la situation sociolinguistique de l'Algérie, de plus nous allons faire un bref aperçu sur la ville et population de Bejaia. Dans le second chapitre, nous allons présenter et définir notre domaine de recherche qui s'agit bien de la sociolinguistique urbaine de plus nous allons prendre soin de définir certains concepts qui tournent autour de notre thème de recherche tel que le parler jeune, l'identité, la langue, pratiques discursives... etc.

Quant à la deuxième partie de notre travail, sera aussi partagée en deux chapitres. Dans un premier lieu nous allons mettre le point sur quelques considérations méthodologiques tel que l'enquête, lieu d'enquête, corpus...etc. Dans le second et dernier chapitre de notre étude nous allons le consacrer à l'analyse et interprétation des données.

⁶CALVET.L.J,l'enquêtesociolinguistique,1999:p15.

Première partie

Cadre théorique

Premier chapitre
Situation
sociolinguistique de
l'Algérie et présentation
de la ville de Bejaia

Introduction

La sociolinguistique, comme l'indique son nom composé, concerne l'étude des rapports entre sociétés et langues, cette discipline considère la langue comme un acte social, elle s'intéresse principalement à l'interaction entre la société et la production linguistique.

La sociolinguistique, non pas une branche de la linguistique, mais envisagée comme un moyen de communication entre les individus qui constituent une société, autrement dit c'est une discipline qui met en relation la sociologie et la linguistique pour une meilleure appréhension de l'acte langagier. Dans ce cas le champ de la sociolinguistique est très vaste tant qu'elle touche à la fois, la langue et le social. Babylon confirme à propos de la sociolinguistique :

« A affaire très variés ; les fonctions et l'usage du langage dans la société, la maîtrise de la langue, l'analyse du discours, les jugements que la communauté linguistique porte sur leur(s) langue(s), la planification et la standardisation linguistiques. Elle s'est donné primitivement pour tâche de décrire de différentes variétés qui coexistent au sein d'une communauté linguistique en les mettant en rapport avec les structures sociales ; aujourd'hui elle englobe pratiquement tout ce qui est l'étude du langage dans son contexte socioculturel. »⁷

La sociolinguistique selon W. Labov l'un des pères fondateur de cette discipline, c'est de la linguistique, autrement dit l'étude de la structure et l'évolution de la langue, que se soit du point de vue phonologique, morphologique, syntaxique ou sémantique, mais considérée au sein du contexte social formé par la communauté linguistique. La sociolinguistique c'est la linguistique de la parole, celle qui prend en charge les phénomènes langagiers, c'est elle qui situe son objet dans l'ordre du sociale, du quotidien, du politique, dans l'action et l'interaction.

I. Présentation de la situation sociolinguistique en Algérie

L'Algérie est aujourd'hui un pays qui connaît une situation linguistique très intéressante. De ce fait, le Berbère a été la langue utilisée par le nord-africain, a cédé sa place petit à petit à la langue arabe depuis l'arrivée de l'Islam, c'est cette conquête qui est considérée comme la plus longue et la plus profonde qu'a connue l'Algérie. Ensuite vient la colonisation française qui a duré cent trente-deux ans, ce qui a imposé la pratique de la langue française et devenue par la suite un outil de travail très important pour la société algérienne.

⁷ BABYLON. C, sociolinguistique, société, langue et discours. Paris. Nathan, 1991. P35.

Le paysage linguistique de l'Algérie produit de son histoire et sa géographie est caractériser par la coexistence de plusieurs variétés langagières que nous allons présenter au cours de cette étude.

1-1 La langue Berbère

Le berbère est la langue la plus ancienne du Maghreb, elle est présente dans plusieurs pays de l'Afrique du nord, l'Égypte, le Mali et le Niger ; mais c'est le Maroc et l'Algérie qui comportent le plus de populations berbérophones.

L'appellation « berbère » est utilisée pour la première fois par les romains pour désigner les habitants et le parler de l'Afrique du nord. Le terme « berbère » vient du mot « Barbaro » qui désigne toute personne étrangère, celle qui ne sait pas parler, en d'autre terme « le sauvage », le « non civilisé ». Par le fait de sa conception péjorative, les berbères aiment utiliser l'appellation tirée de leur propre langue Imazighen pluriel d'amazigh qui signifie homme libre.

Selon Chaker.S :

« Sur l'ensemble de la population algérienne, les pourcentages de l'ordre de 25% de berbérophones, retenus pendant la période coloniale, sont rejetés comme nettement surévalués. En revanche, les 17,8% de berbérophones que donne le recensement algérien de 1966, sont en dessous de la réalité. En tout état de cause on peut admettre que l'ensemble des berbérophones doit représenter un pourcentage minimum de 20% de la population algérienne »⁸

De ce fait, il est malheureusement pas possible d'avancer des chiffres précis sur le nombre de locuteurs berbérophones, tant ce déjà publié ont été contesté et surtout en raison d'absence de statistiques récentes et fiables.

1-2 Les différents dialectes berbères

Le berbère se présente sous forme de divers dialectes, comme le souligne Chaker S :

« En Algérie, la principale région berbérophone est la Kabylie, d'une superficie relativement limitée mais très densément peuplée. La Kabylie compte à elle seule probablement plus de deux tiers de berbérophones sont : les Chaouia de l'Aurès (..), le Mزاب (Ghardaïa et les autres villes ibâdites) (..). Il existe de nombreux autres groupes berbérophones en Algérie,

⁸CHAKER,S, « manuel de linguistique berbère » 1ed bouchen. Alger 1991:08.

mais il s'agit toujours de petits ilots résiduels, ne dépassent pas dans les meilleurs des cas quelques dizaines de milliers de locuteurs : Ouargla, Ngouça, Gourara, sud oranais, djebel bissa, chenoua... »⁹. Qui sont :

- **Le Berbère** : langue parlée dans ces trois wilayas de l'Afrique du nord : Bejaïa, Bouira et Tizi-Ouzou
- **Le Chaoui** : pratiqué par les habitants des Aurès : Batna, Khenchla..
- **Le M'Zab** : parlé par les habitants du nord du Sahara plus exactement à Ghardaïa
- **Le Targui** : utilisé par les touarègues « les hommes bleus » qui vivent dans le Sahara.

1-3 Le statut du Berbère

Malgré son ancienneté et son histoire, la langue berbère n'était utilisée qu'à l'oral et ne bénéficie d'aucun statut privilégié comme le confirme Zaboote.T : « le berbère n'a jamais bénéficié ni de mesures administratives ou politiques, ni de conditions matérielles pouvant favoriser son développement. »¹⁰ Ce qui a poussé les berbérophones à proclamer un statut officiel et national pour leur langue comme la langue arabe.

Plusieurs actions spectaculaires, des manifestations violentes ; à Tizi-Ouzou, Bejaïa et à Alger en 1991, la grève du cartable (année blanche) en 1994, les événements du printemps noir en 2001 pour confirmer l'affirmation identitaire des berbères en Algérie.

Toutes ces revendications adoptées par les berbérophones ont abouti à l'officialisation de tamazight depuis 1995 par le haut-commissariat à l'Amazighité (HCA), dans la même année, l'enseignement de tamazight a été intégré dans plusieurs écoles du pays.

A partir de l'année 2002 la langue berbère est désormais reconnue comme langue nationale.

2-1 La langue Arabe

La langue Arabe est la plus étendue des langues existantes en Algérie par le nombre de locuteurs et d'espace qu'elle occupe. Elle est marquée par deux variantes importantes ; en

⁹ CHAKER. S. une décennie d'étude berbère (1980-1990).

¹⁰ ZABOOTE. T. un code switching Algérien : le parler de Tizi-ouzou, Thèse de doctorat, université de Sorbonne. 1989.

premier lieu vient l'Arabe classique : langue vernaculaire surtout écrite, Considérée comme étant prestigieuse et nommée une variété haute. Puis, vient l'arabe dialectale ou standard : une langue véhiculaire surtout orale considérée comme une véritable langue d'intercommunication entre tous les pays arabophones. C'est une variété basse utilisé par la majorité des algériens.

2-2 Le statut de la langue Arabe

2-3 L'Arabe classique

Arabe classique dit langue arabo-musulmane, elle est la langue de l'Islam et du livre sacré « le CORAN », c'est ce que confirme Taleb Ibrahim. Kh. « c'est cette variété choisie par ALLAH pour s'adresser à ses fidèles. »¹¹ elle est non seulement une langue d'enseignement religieux d'outil symbolique de l'identité arabo-musulmane mais également le symbole d'une nation arabe mythique. L'Arabe classique est une langue essentiellement écrite, elle n'est pas employée pour la communication, sa fonction se limite respectivement aux échanges formels et officiels (éducation, justice, politique.)

2-4 L'Arabe dialectale

L'arabe dialectale demeure comme étant la langue maternelle de la majorité des algériens, elle est employée dans les échanges quotidiennes de la populations et utilisée pour la communication informelle entre amis, famille.. et dans les lieux publique, les rues.. Dénommée péjorativement dialecte et ne joue aucun rôle d'officialisation comme le confirme Arezki. A : « Bien que d'un usage fort répandu il est dénommé péjorativement dialecte et considéré inapte à véhiculer les sciences et à être enseigné à l'école. »¹²

3-1 La langue française

Pendant les cents trente-deux ans de la colonisation, la langue française a été la seule langue qui dispose d'un statut officiel. Comme le confirme Grand-Guillaume :

« La langue française a été introduite par la colonisation, si elle fut la langue des colons, des algériens acculturés, de la minorité scolarisé, elle s'imposa surtout comme langue officielle,

¹¹ TALEB IBRAHIMI. Kh, les Algériens et leurs langues, El Hikma, Alger, 1995 : 5.

¹² AREZKI. Abdenour, « l'identité sociolinguistique : une construction sociale et où un processus de construction socio-discursive ? » Algérie n°2-2008. Pp. 191-198.

langue de l'administration et de la gestion du pays, dans la perspective d'une Algérie française. »¹³

C'est la première langue étrangère en Algérie, langue imposé par le colonisateur français durant sa présence en Algérie. Elle est présente dans plusieurs domaines de la vie quotidienne des algériens, tels que l'administration, l'éducation, l'économie...etc.

Le français est enseigné à partir de la troisième année du primaire, et constitue la langue d'enseignement des filières scientifiques et techniques. Il occupe une place importante dans les médias écrites mais aussi dans les médias audio-visuels, comme par exemple la chaîne de télévision en expression française (canal Algérie).

3-2 La place de la langue française en Algérie

La langue française a une présence constante dans tous les lieux et transmise dans tous les systèmes depuis 1830, elle était la langue officielle de l'Algérie durant cents trente-deux ans ; par ce fait elle était dominante sur le paysage linguistique algérien dès 1962.

Cherriguen. F: affirme que « *la quasi-totalité de la population née à partir de 1962 a bénéficiée d'un enseignement en français puis progressivement, d'un enseignement de français. »¹⁴*

Après l'indépendance le français est reconnu comme étant seulement une langue étrangère, à cette période les choses ont pris une autre voie. C'est ce qu'affirme Zaboote, T :

« La langue française a connu un changement d'ordre statutaire et de ce fait, elle a quelque peu perdu terrain dans certains des secteurs où elle était employée seule, à l'exclusion des autres langues présentes dans le pays, y compris la langue arabe, dans sa variété codifiée »¹⁵.

Malgré, qu'il ne fait pas partie de la francophonie. L'Algérie, est en dehors de la France, le premier pays francophone ; on trouve qu'un algérien sur deux parle français. La majorité des locuteurs algériens utilisent cette langue étrangère quotidiennement, qu'il s'agisse de l'étudiant, d'un commerçant, d'homme politique ...

¹³ GRAND-GUILLAUME. « langue, culture et identité nationale au Maghreb. » un peuple méditerranéens, N°9, oct-dec, 1979 : 3-28.

¹⁴ CHERRIGUEN. F. « politique linguistique en Algérie, mots » n°66, (1997).

¹⁵ ZABOOT. T. un code Switching Algérien : le parler de Tizi-Ouzou, Thèse de doctorat, université de Sorbonne. 1989.

La langue française est omniprésente dans la vie quotidienne des algériens, elle occupe encore une place importante dans le milieu intellectuel, et ce à chaque niveau que se soit économique, social ou éducatif.

Même si, le statut du français s'est réduit après l'indépendance, il reste toujours un moyen de travail primordial pour les algériens, dans leur lieu de travail, à l'école ou même encore dans la rue. C'est pourquoi plusieurs linguistes hésitent sur le statut réel de cette langue. Pour certains, la langue française est un « butin de guerre » selon l'expression de K Yacine. Pour d'autres elle demeure une langue d'ouverture sur le monde.

2/ Présentation de la ville de Bejaia

La ville de Bejaia, terrain de notre investigation n'échappe pas au modèle national, est aussi plurilingue que le reste du pays. Cette ville qui se situe au nord d'Algérie dans la région de la Kabylie. Une cité importante vis-à-vis de ses infrastructures et son ouverture sur la méditerranée. Ses habitants, ainsi que le reste de la Kabylie utilisent le nom de Bgayet ou bien Vgayet qui est son nom kabyle (Berbère : tamazight), Connue à l'époque Romaine sous le nom de "saldae" et Vaga (les ronces) en Libyéo-berbère. Au Moyen Age elle devient une cité très prospère devant notamment la capitale de grandes dynasties musulmanes.

Bejaïa a également joué un rôle important dans la diffusion en occident des chiffres Arabes et des savoirs mathématiques locaux, réputée en Europe grâce à la qualité de ses Chandelles faites de cire d'abeilles auxquelles elle a donné son nom "bougie" ce nom est bien antérieure à la colonisation française.

« La région dont nous nous proposons de rappeler l'histoire, se limite approximativement : à l'ouest par les crêtes du Djurdjura ; à l'est par les Babor auxquels se soudent les Biban qui s'étendent jusqu'au Sud-est dominant les plaines de la Médjana et de Bordj-Bou-Arrirédj. Une vallée, où serpente la Soummam, séparant les Babor-Biban du Djurdjura, débouche vers le Sud à Ighrem, El Asnam, en une riche plaine plantée d'oliviers, d'arbres fruitiers, de vignobles, et d'autres cultures. Le golfe de Bejaïa, sur le bord duquel la ville s'élève en amphithéâtre, offre l'aspect d'un vaste lac entouré d'un rideau de montagnes aux profils capricieux : d'abord la crête de Gouraya qui domine la ville ; à sa droite le pic de Toudja ; en face et suivant l'ellipse du littoral, viennent la cime de Bou-andas , les dentelures rocheuses de Béni-Tizi, du djebel Takoucht, d'Adrar-Amellal, Tizi-ou-Zerzour, la large croupe des

Babor à côté du pic du Tababort ; enfin, au dernier plan, la silhouette bleuâtre du pays Jijel. »¹⁶ Cité par GAID. M.

En termes de population, Bejaïa est la plus grande ville de Kabylie, les habitants de cette ville sont appelés les “BOUGIOTES”, c’est justement cette population qui nous intéresse. Les Bougiotes qui vivent dans les vieux quartiers de la haute ville de Bejaïa (Houma Oubazine, Cherchour BAB Ellouz, Houma Qaraman, Bab Gouraya...etc.). Cette appellation vient de l’ancien nom de la ville de bougie à l’époque coloniale Française maintenant on les appelle

les “BEJAOUI”. Gaid. M souligne que :

« La population Bougiote ne se reconstitua que beaucoup plus tard avec les Mezaïas des environs. Les barrières raciales qui existaient auparavant disparurent. Les intérêts communs, la connaissance approfondie des uns et des autres née d’une longue cohabitation, les circonstances économiques et politiques entraînèrent le brassage des populations qui donna le type bougiote actuel avec son particularisme qui le fait distinguer d’entre tous. »¹⁷

Les Bougiotes sont reconnu par leur langage spécifique qui est un mélange de plusieurs langues au même temps au cours d’un même discours, notamment par l’utilisation de l’arabe Bougiote qui fait partie de l’arabe Algérien, il est pratiqué en milieu familial, voire social, parmi les anciennes familles bougiotes, un parler très élaboré chez eux. De ce fait Aoumer. F admet que :

« Quant à l’arabe bougiote, il se maintien dans certaines partie des cartiers de la haute ville qui s’est largement berbérisée. Il s’est créé un nouveau centre de la ville, accompagné d’un déplacement de l’activité commerciale et administrative. Une partie des locuteurs se disposent dans la nouvelle ville, alors que ce parler ne gagne plus de nouveaux locuteurs. »¹⁸

2-1 L’université de Bejaia

L’université est un établissement d’enseignement supérieur formé par plusieurs facultés et qui délivre plusieurs diplômes/degrés académiques. Ces établissements peuvent comprendre outre les facultés, nombres de départements, d’ordres, de centres de recherches et d’autres entités. Les caractéristiques des universités dépendent de chaque pays et de la période historique en question.

¹⁶ GAID. M. « histoire de Bejaïa et de sa région, depuis l’antiquité jusqu’à 1954 ».

¹⁷ Idem.

¹⁸ AOUMER. F, « renversement de situation : l’arabe de bougie, un très ancien parler arabe citadin menacé par le berbère. » Revue, des études berbère, 2009.

Nous avons choisi de nous intéresser aux étudiants de l'université de Bejaia. les étudiants étant censés avoir un rapport plus conscient aux langues.

L'université de BEJAIA, est créé en octobre 1983, est un établissement public de formations supérieures sous tutelle de ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique ; réparti et baptisée sous le nom du colonel ABD ARRAHMANE MIRA, démarrée avec un affectif de 205 étudiants encadrés par 40 enseignants à son ouverture, elle avait atteint un affectif de plus de 40 900 étudiants, 1442 enseignants et 1079 personnels techniques et administratifs. Depuis sa création à nos jours l'université de BEJAIA a connu une évolution rapide pour se placer aujourd'hui parmi les premières institutions du genre en ALGERIE, c'est un lieu de confrontation des langues et de cultures.

Il faut savoir que l'université de Bejaia est constituée de deux pôles : le premier (ancien) est THARGA OUZEMOUR, le second est celui d'ABOUDAOU.

2-1-1 Campus THARGA OUZEMOUR :

Le campus Tharga Ouzemour est transformé en centre universitaire en 1992 puis en université en 1998. Elle est composée de trois facultés : la faculté de technologie, la faculté de sciences exactes, et la faculté de sciences de nature et de la vie.

2-1-2 Campus d'ABOUDAOU :

Ouvert en 2003, situé sur la route TICHY-Bejaia, regroupe cinq facultés : la faculté de droit, faculté des sciences économiques- sciences de gestion-sciences commerciales, faculté des lettres et des langues, faculté des sciences humaines et sociales et faculté de médecine.

Durant la dernière décennie, l'université de Bejaïa a connu une extension fulgurante au niveau de ses infrastructures. Plusieurs filières (médecine, architecture, interprétariat, sociologie,...) ont fait leur entrée dans le milieu étudiantin Béjaoui. Cela a permis à de nombreux étudiants venus de différentes régions d'Algérie, et à des étrangers (particulièrement africains) de s'y installer. L'université est devenue un lieu de confrontation des langues et des cultures. Pas un jour ne passe sans qu'il y ait un débat sur différents phénomènes sociolinguistiques. Ajoutons à cela l'activité militante fortement ancrée dans la région en faveur du berbère et de la démocratie. Les discussions suscitées par les langues y sont fréquentes (et à partir des moindres prétextes), toujours passionnés, souvent polémiques, parfois extrémistes. Par ailleurs, se situant dans une région Amazighophone, l'université de Bejaïa présente des caractéristiques sociolinguistiques et culturelles spécifiques.

Deuxième chapitre
Autour de la sociolinguistique
urbaine et
Définition de quelques
concepts clés

1/Autour de la sociolinguistique urbaine

Le domaine dans lequel s'inscrit notre recherche est la sociolinguistique urbaine. Cette discipline a vu le jour dans les années 90 prend en charge l'étude de l'impact de la ville sur les pratiques discursives.

Vu l'émergence récente de cette nouvelle discipline, nous avons jugé nécessaire de commencer par un bref aperçu historique afin de comprendre son émergence et son développement, d'aborder l'impact du milieu urbain sur les pratiques discursives et de rendre compte de l'objet d'étude de ce nouveau champ de recherche.

La sociolinguistique urbaine s'interroge sur les concepts et outils qui portent sur son utilité sociale : elle s'intéresse plus particulièrement à l'étude des représentations linguistiques et des phénomènes langagiers des jeunes observés en milieu urbain. La langue est un instrument de communication et une forme de comportement sociale, il est nécessaire d'associer la langue à la société, car sans l'un des éléments ne nous pouvons pas comprendre l'autre. Les sociolinguistes ont commencé à parler des phénomènes langagiers en milieu urbain dans deux colloques internationaux : celui de Dakar « des langues et des villes » qui s'est déroulés le 15,16 et 17 septembre 1990 et de Libreville « les villes plurilingue » qui s'est déroulé 10ans après le premier au Gabon, organisé par l'institut de la francophonie (Aix-en province) et par l'ENS et le laboratoire LASCYDIL a Libreville (25, 26, 27, 28 et 29 septembre 2000), considéré implicitement comme étant le ^premier colloque international de la sociolinguistique urbaine car cette expression a été utilisé ouvertement dans leurs communications et leurs débats. En effet, les travaux du colloque de Tours « France, pays de contact de langue » qui s'est dérouler le 9 et le 10 novembre 2000, confirme l'intérêt porté à la sociolinguistique urbaine. Par ailleurs les publications des ouvrages portant sur les pratiques langagières en zone urbaine tel que : « les voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine » (1999) de J. L. Calvet. « Sociolinguistique urbaine » 1995 de C. Juillard et les nombreux travaux de T. Bulot menés sur cette discipline.

Cette nouvelle branche de la sociolinguistique générale a tendance à s'intéresser aux phénomènes langagiers observés en milieu urbain. T. Bulot la définit comme étant l'étude de « *La spatialité où le discours sur l'espace corrélé, au discours sur les langues, permet de*

saisir des tensions sociales les faits de ségrégations, la mise en mot des catégories de la discrimination. »¹⁹

Dans ce sens cette science s'attache à décrire l'organisation des pratiques discursives, entre autre à travailler sur les corrélations entre discours topologique (discours sur l'espace) et discours épi-linguistique (discours sur la langue) dans une perspective d'analyse et de lutte contre l'exclusion des minorités sociales.

La sociolinguistique urbaine est une discipline récente qui en émergence. Elle est grâce à la coexistence de plusieurs langues en ville, dû à la migration des gens afin de trouver une vie meilleure. Pour Calvet. J. I : *« la ville est le but des migrations, le point ultime d'un parcours qui du village à la capitale, suit les pistes, les fleuves où les voies ferrées, parcours des hommes bien sûre, mais au même temps parcours des langues »²⁰*

Le rôle primordial de la sociolinguistique urbaine sera donc l'étude des effets de la ville sur les langues. La ville en tant qu'espace est l'une des thématiques discursives. Moise. C dit :

« La sociolinguistique trouve un champ polyphonique à exploiter qui dirait encore une fois la ville(...), la ville est prise par la langue, façonnée, modelée par celui qui la dit, qui la voit, donnée en texte en texte ou en documentaire. »²¹

La ville devient plus qu'un berceau des langues, selon Calvet. J. L : *« la ville est plus qu'un lieu de coexistence de langue » de ce fait, « la sociolinguistique urbaine ne peut pas se contenter d'étudier des situations urbaines, elle doit(...) construire une approche spécifique de ses situations. »²²* La ville est aussi occasion de rapports sociaux et langagiers toujours renouvelés, le langage est donc impliquer de manière décisive dans la construction et dans l'interprétation de l'espace urbain, par ce que dire et observer la ville c'est faire un va et vient constant entre la matérialité des lieux, les catégories linguistiques qui la symbolisent et les interprétations de ces marques linguistiques. T. Bulot la définit comme *« la façon dont, en discours, les locuteurs d'une ville s'approprient et hiérarchisent les lieux en fonction des façons de parler (réels ou stéréotypés) attribués à eux même ou à autrui pour faire sens*

¹⁹ BULOT. T. 2011, définir la sociolinguistique urbaine, cours de sociolinguistique en ligne, www.sociolinguistique.fr

²⁰ CALVET. J. L. 1994, les voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine, Paris, Payot, Rivage. P8.

²¹ MOISE. C. des configurations urbaines à la circulation des langues ou... les langues peuvent-elles dire la ville. Ed, modulaires Européennes, 2003 : 62.

²² CALVET. J. L. les voix de la ville, introduction à la sociolinguistique urbaine. OP. CIT. 15.

de leurs propre identité »²³ l'identité des locuteurs, leurs identifications à un groupe est signifiés par leurs langues, leurs comportements langagiers et linguistique.

De ce fait, la ville est plus qu'un terrain d'enquête en sociolinguistique, mais comme étant un espace urbain constitué par les pratiques langagières, car elle configure avant tout, un espace qui inclut une influence dans la construction des pratiques discursives et comme un espace de production de normes (socio-spatiales, langagières et identitaires).

La sociolinguistique urbaine accorde l'importance au facteur « urbain » qui a des effets sur les représentations linguistiques, elles s'attache à étudier la façon dont les représentations linguistiques et leurs verbalisations par des groupes sociaux différents sont territorialisés et contribuent à la mise en mots de l'identité urbaine et a pour objet les phénomènes du « parler des jeunes ». A ce propos Bulot déclare :

« Une sociolinguistique urbaine est avant tout celle de l'urbanisation sociolinguistique : nous mettons de ce fait en avant la valorisation du facteur dia topique (les liens entre espaces et lieu(s) et leurs dimensions corollaires comme les déplacements, les frontières) pour la compréhension des faits de cohérence et de cohésion identitaire de la communauté urbaine. »²⁴

Autrement dit, la sociolinguistique urbaine étudie les discours des locuteurs qui visent à marquer l'appropriation et l'occupation de l'espace, une plus grande partie de la sociolinguistique urbaine s'occupe plus particulièrement des langages utilisés par les jeunes en milieu urbain. De ce fait, la centration de cette discipline est sur le discours sans pour autant ignorer les pratiques linguistiques ; pour dire son rapport étroit avec l'urbanisation dans la mesure où ce qui prévaut est la problématisation du champ socio-langagiers.

C'est dans le sens de l'impact de la ville sur les pratiques discursives que nous orientons notre Recherche, qui s'inscrit dans les travaux menés en sociolinguistique urbaine qui étudie la mise en mot de l'espace urbain.

2- Les parlers jeunes

Les pratiques linguistiques des jeunes sont une importante source de données de l'évolution linguistique. Il convient donc de revenir plus en détail sur cette notion de parlers jeunes.

²³ BULOT. T. 2006 www.sociolinguistique-urbaine.com

²⁴ Idem.

Une grande partie de la sociolinguistique urbaine s'intéresse plus particulièrement à ce « parlars jeunes », à savoir les pratiques langagières et les représentations linguistiques des jeunes habitants le milieu urbain. Ces jeunes développent parmi eux une langue particulière comme moyen utilisé pour exprimer leurs identités spécifiques car ils ont conscience de parler différemment. Ils veulent une identité séparée de celle de la génération précédente. Selon T. Bulot, il ne s'agit qu'« *un dialecte socio-générationnel qui peut être peut devenir une langue ?* »²⁵

La notion du « parlars » est généralement considérée comme acquise par les sociolinguistes, alors que la notion de « jeunes » est plus problématique, bien qu'elle corresponde à un âge de la vie et à un certain mode de socialisation langagière.

En effet, selon Dubois :« *le parler est une forme de la langue utilisée dans un groupe social déterminé ou comme signe de l'appartenance ou de la volonté d'appartenir à ce groupe social : le parler parfois est rural et s'utilise pour des activités campagnardes :le parler courant est neutre et peut s'employer en toute circonstance ;le parler cultivé est le signe d'un certain niveau d'instruction ou de culture contrairement au parler populaire. Chacun de ces parlars (pour ne signaler que les principaux) a des vocables et des règles syntaxiques qui lui sont particuliers et beaucoup d'autres qui sont communs à plusieurs parlars de la langue ou même à tous* »²⁶

Le parler des jeunes peut être défini aussi comme étant une pratique langagière, oral ou écrite spécifique aux jeunes issu de différents milieux sociaux, ce terme est manifesté comme un phénomène linguistique et sociale. Rajoutons à cela les dits de Maammeri. S :

« Le parler des jeunes sont d'évidence un objet social, ils touchent des réalités différemment perçues par la sociolinguistique en particulier le corps social en générale, étant donné que son émergence récente sur le plan disciplinaire est indissociable d'une prise de conscience collective, non simplement de l'urbanisation mais d'une culture urbaine en activité, d'une transformation radicale, le monde qui inclut de manière quasi surprenante, du linguistique et, partant, du langagière. Ils signalent, un mouvement social, un autre modèle discursif,

²⁵ BULOT. T, « sociolinguistique urbaine : langues. Pourquoi le parler jeune ? » Interview pour l'humanité-Abdou. Diffusion le 5 octobre 2002.

²⁶ DUBOIS. « Dictionnaire de linguistique et des sciences de langage. » Larousse-Bourdas.

procurent d'autres modèles langagiers et interactionnels, et une identité linguistique et culturelle en émergence. »²⁷

Les jeunes développent un parler bien particulier et différent de ceux des autres générations pour exprimer leur propre identité, à fin de se distinguer. De ce fait, ils veulent une identité séparée de celle des précédents. Bulot et Ledegen ajoutent que :

« (...) sont à la fois un terme, une étiquette, une dénomination sociale tantôt minorant, tantôt valorisante qui permet de circonscrire un groupe (partiellement générationnel) voire de l'inscrire dans les relations spécifiques aux langages, aux langues et à la spatialité marquée par la culture urbaine, et un ensemble de pratiques langagières qui font identité pour un ensemble très variable de locuteurs déclarés ou non-déclarés. »²⁸

Ce « parlars jeunes » est créé et identifié essentiellement comme une langue appartenant au public des jeunes donc elle est incompréhensible par la plupart des adultes et ados.

2-1 Les parlars jeunes en Algérie

Attesté depuis plusieurs années, en Algérie, un « parlars jeunes » caractérisé, d'une part, par la présence de plusieurs langues mixées selon les besoins de communication et d'autre part, par la manifestation de la langue française employée par les jeunes-Algériens. Cela est dû à plusieurs changements sociaux qu'a connus l'Algérie ces dernières années, ce qui a influencé au niveau linguistique sur les pratiques langagières des jeunes.

Pour certains linguistes, les jeunes Algériens ne parlent pas comme leurs parents, certains mots et expressions disparaissent et sont remplacés par d'autres. Comme l'affirme Benrabah. M : « La différence entre langage des jeunes et celui de leurs aînés est un phénomène connu dans le monde pour le cas de l'Algérie : les parents sont plus « conservateurs » et ont plus souvent tendance à utiliser le parler traditionnel. »²⁹

Le parler pour les jeunes Algériens est une affirmation identitaire, qu'affirme Lamizet. B:

«Le concept d'identité peut se définir comme une dialectique entre la variété dont est porteur un sujet, et qui définit sa place dans les espaces de communication dans lesquels il s'inscrit et

²⁷ MAAMMERI. S. dans son mémoire de magister intitulé : l'impact du parler jeune sur la langue Française : cas des textes de Rap de Diams.

²⁸ BULOT. T et LEDEGEN ; (une sociolinguistique prioritaire), prolégomènes à un développement durable urbain et linguistique : 4-15.

²⁹ BENRABAH. M. 1999, Les filles contre les mères. Lidil9, Grenoble, Lidilem. P22.

la dimension politique qui fonde par la médiation de ces appartenances et des liens sociaux dont il est porteur.»³⁰

Les études sociolinguistiques montrent la richesse linguistique des répertoires verbaux des Algériens et leur ultime habileté en utilisant des ressources transsoniques qui unissent l'arabe et ses variantes dialectales, le français et le berbère comme étant des stratégies discursives. Dans son article langue et pouvoir en Algérie, M.Benrabah trouve que :

«La créativité linguistique qui caractérise le locuteur natif apparaît de manière éclatante dans le langage des jeunes, qui représentent la majorité de la population en Algérie. La pratique, dictée par de besoins immédiats de communication, produit une situation de convivialité et de tolérance entre les langues en présence : arabe algérien, berbère et français. Dans les rues d'Oran, d'Alger ou d'ailleurs, l'Algérie utilise tantôt l'une, tantôt l'autre, tantôt un mélange des deux ou trois idiomes.»³¹

3/Retour sur le concept d'identité

Nous sommes tous des êtres différents, spécifiques, et originaux. Des identités singulières qui tantôt nous rapprochent, tantôt nous distinguent des autres. Identité, chose étrange de ce mot. Mot qui véhicule toujours tant de passion et tant de bouleversement.

Or, différence et ressemblance prennent sens l'une par rapport à l'autre, en s'opposant et en s'interpréteront. L'identité vient en effet de la racine latine « idem » qui signifie le même, autrement dit, c'est ce qui fait qu'une personne est elle-même non une autre. L'identité est un terme polysémique ; selon les définitions données par le petit robert, elle évoque la similitude « caractère de ce qui est identique », l'unité, « caractère de ce qui est un », la permanence, « caractère de ce qui reste identique à soi-même », la reconnaissance et l'individualisation, « le fait pour une personne d'être tel individu et de pouvoir également être reconnu comme telle sans nulle confusion grâce aux éléments qui l'individualisent. »

« Au Moyen Age le terme d'identité permet d'exprimer la conformité au groupe. Plus récemment, les empiristes du XVII^e et XVIII^e siècle, ont usé de ce terme pour poser le problème de l'identité personnelle. Jean LOCKE, en particulier s'est heurté à la question de l'unité de l'identité personnelle dans le temps, qu'il résolut en postulant qu'une personne est une conscience de soi incarnée capable de garder à l'esprit les phrases successive de son

³⁰ LAMIZET. B. « y a t-il un parler de jeune ? ». Dans les parlers jeunes ; pratiques urbaines et sociales, cahiers de sociolinguistiques N°9.P.U.R, 2004 : 75-98.

³¹ BENRABAH. M. (1999), langue et pouvoir en Algérie. Paris. Edition Séguier.

existence. Au XIX^e, George WILHELM FRIEDERIK HEGEL a déplacé la question de l'identité dans le champ des rapports sociaux. L'identité résulte alors de la reconnaissance réciproque du moi et de l'autre, elle naît d'un processus conflictuel ou se construit des interactions individuelles des pratiques sociales objectives et subjectives.»³² Cité sur Cairo.info.

La notion d'identité est au croisement de plusieurs champs disciplinaires : la philosophie, la biologie, l'anthropologie, la sociologie et la psychologie...etc, elle s'agit d'une notion largement utilisée mais difficilement définie. Le terme d'identité est complexe et multi-référentielle, il est utilisé en psychologie d'abord pour désigner ce qui fonde de l'unité du « Moi » de tout individu. Dans un autre sens, il désigne la permanence. De fait dans son usage sociologique, il désigne le fait que le fondement d'un individu suppose la reconnaissance de son individualité par les autres. Dans ce cas l'identité peut être perçue comme étant une construction continue basée sur des traits caractéristiques et d'appartenance symbolique qui inscrivent la relation entre le « moi » et l' « autre » d'où ces derniers sont toujours présents dans la construction identitaire, l'un ne va pas sans l'autre. Levi Strauss. C déclare à propos de cette notion : *« l'identité est une sorte de foyer virtuel auquel il nous est indispensable de référer pour expliquer un certain nombre de choses, mais qu'il n'ait jamais d'existence réel. »*³³

Le concept d'identité est très large et possède plusieurs définitions, il n'y a pas qu'une seule définition de ce qui est l'identité mais une multiplicité de définition du fait que ce qui est inclus dans le concept d'identité varie d'une personne à une autre, d'une société à autre, souvent en fonction de nos appartenances et de nos choix individuelles et collectives. Pour la commission Européenne l'identité est constituée par les caractéristiques qui différencient un individu d'un autre individu. L'identité est déterminée par les caractéristiques les plus visibles les plus marquantes, dominantes et différenciatrices. L'identité d'un groupe d'individus est également déterminée par les caractéristiques qui différencient ce groupe des autres groupes.

3-1L'identité en sociolinguistique urbaine

La difficulté d'une définition positive de l'identité urbaine provient principalement du fait que le concept d'identité est issu du champ de la psychologie et s'est appliquée en premier lieu à l'individu. L'idée de « l'identité urbaine » devient opérationnelle à partir du moment

³² Cairo.info-<https://www.cairn.info-revue.hypothèse>

³³ LEVISTRAUSS. C. 1979. 332. L'identité séminaire interdisciplinaire dirigées par C. L. STRAUSS, professeur au collège de France. 1974,1975.

où l'on considère une collectivité urbaine comme un acteur social. Dubar. C affirme qu'elle : « *n'est autre que le résultat à la fois stable et provisoire, individuel et collectives, subjective et objective, biographique et structurelle, des divers processus de socialisation qui conjointement, construisent les individus et définissent les institutions.* »³⁴

Thierry bulot conceptualise l'identité urbaine comme la conscience des habitants d'une ville de leurs appartenances à une entité qui est uniforme, isolable et complexe. Ce concept permet d'analyser les pratiques langagières des locuteurs urbains qui se présentent ainsi selon Bulot : « *La tension ainsi posée entre leurs indispensables identification à une communauté et leurs propres différenciation par rapport à d'autres lieux communautaire de tout ordre, signalant une appartenance groupale.* »³⁵

Comme la ville est un espace urbaine où se confrontent différentes identités, ses habitants ont besoin d'exprimer et d'affirmer leurs identités. C'est dans cette espace que les locuteurs prennent conscience de leurs identités via les contacts et les échanges les uns aux autres. de ce fait, Lamizet affirme que :

« *C'est en confrontant leurs identité a celle des autres qu'ils [individus] acquièrent leurs consistance deviennent pleinement lisible, mette en œuvre les pratiques sociales par lesquelles ils peuvent être reconnus par les autres, et par lesquelles ils expriment dans l'espace publiques, les logiques dont ils sont porteurs.* »³⁶

L'identité urbaine est constituée par l'ensemble des caractéristiques et des attributs font qu'un individu ou un groupe se perçoivent comme une entité spécifique et qu'ils sont perçus comme telle par les autres en milieu urbain. Ce concept doit être appréhendé à l'articulation de plusieurs instants sociaux qu'elle soit individuelle ou collective.

3-2- l'identité individuelle

L'identité individuelle est l'ensemble des caractéristiques qu'un individu retient pour se définir, elle repose d'abord sur des caractères qui sont assignées à l'individu à sa naissance : sexe, âge, la place dans la famille, la nationalité...ETC. Elle se fonde ensuite sur des caractères acquis tel que : les goûts, les valeurs, le rapport à la religion, la profession...ETC.

³⁴ DUBAR. C. La crise des identités, 1991 : 111.

³⁵ BULOT. T. « sociolinguistique urbaine »

³⁶ LAMIZET. B. « la ville, un espace de confrontation des identités » la revue n°2. <http://www.ir.db.fr/articles-php?ing=fr&pg=884>. Mise en ligne en février 2008.

L'identité individuelle désigne un processus de présentation de soi qui se traduit par son existence dans une continuité en tant qu'être singulier et d'être reconnu comme par autrui dans un autre sens, elle indique la reconnaissance qu'un individu a par rapport à autrui, c'est une combinaison unique de traits personnels, les attributs spécifiques faisant de chaque individu sa différence et son unicité. Comme le confirme Visscher. H : « *Combinaison unique de traits qui font que chaque individu est différent d'autrui, une unicité, une particularité.* »³⁷

La personne vit sa différence mais celle-ci est toujours en lien avec autrui. Pour plusieurs auteurs l'identité individuelle est ce qui rend semblable à soi-même et différent des autres. L'identité individuelle doit être un processus d'identification par lequel l'individu cherche à devenir ce qu'il a choisi d'être. Selon Erickson : « *le fonctionnement de ce processus s'explique par la dualité de l'identité qui est, d'une part, sentiment conscient de particularité personnelle, et de l'autre, un exercice inconscient tendant à restituer la solidarité de l'individu avec les représentations du groupe.* »³⁸

3-3 l'identité collective

L'identité collective est la manière dont les individus se définissent et sont définis par autrui sur la base d'appartenances sociales assignées ou/et revendiquées : profession, genre, religion, ethnie, territoire, famille...L'identité collective est donc une intention sociale, venant des groupes qui cherchent à revendiquer une place et se faire reconnaître dans l'espace social, elle correspond généralement aux valeurs structurantes que se donne un groupe d'individus et qui le distingue d'autres groupes. Cette identité se définit aussi par l'élévation du rang de symboles identitaires d'attributs, comme la langue par exemple, qui deviennent des composantes essentielles de l'identité d'un groupe.

De ce fait Luckmann et Berger admettent que : « L'identité collective trouve son origine dans les formes identitaires communautaires où les sentiments d'appartenances sont particulièrement forts (culture, nation, ethnie...) et les formes identitaires qui renvoient aux collectifs plus éphémères à des liens sociaux provisoires (famille, travail, religion...) l'individu appartient ainsi de manière simultanée ou successive à des groupes sociaux qui lui fournissent des ressources d'identifications multiples. »³⁹

³⁷ VISSCHER. H. Identité individuelle et collective. P151.

³⁸ ERICKSON. E. H, sciences humaines hors -série n°15, déc.jan, 1997 :13.

³⁹ BURGER. P. et LUCKMANN. T. la construction sociale de la réalité, Paris, méridien, klinsksiek, société : 1973-1992.

L'identité collective est intrinsèquement ambiguë, ce concept renvoie au « même » et à l' « autre », il désigne à la fois ce qui est propre à un individu ou à un groupe et ce qui le singularise, en fait, il renvoie même au fait d'être, d'exister et contient l'idée du rapport à l'autre, elle s'agit d'une partie du concept de soi qui déroule de la connaissance qu'a chaque individu d'appartenir à des groupes, elle conduit l'individu à concevoir au moyen des stéréotypes qui s'appliquent à ses groupes et engendrent la similitude et l'interchangeabilité entre le même et l'autre dans le groupe. Comme le souligne Freund :

« Il ya identité collective parce que les membres s'identifient à quelque chose de commun, c'est-à-dire le même qui constitue ce quelque chose de commun n'est pas une similitude totale, mai partielle. Ce qui cimente une identité collective c'est à la fois la représentation commune que les membres se font des objectifs ou des raisons constitutives d'un groupement et la reconnaissance mutuelle de tous dans cette représentation. »⁴⁰

3-4- la différence entre l'identité individuelle et l'identité collective

L'identité regroupe les façons dont les individus ou les groupes se définissent par eux-mêmes, et sont définis par autrui. L'identité est donc à l'intérieur d'eux-mêmes, et une catégorisation de la part de la communauté et des instituts sociales.

Les identités collectives rassemblent les membres des groupes professionnels, des classes sociales, des communautés religieuses ou ethniques, des groupes d'âge ...etc. elles se construisent par un double mouvement d'inclusion et d'exclusion ses membres qui fait que chacun peut s'identifier à tel ou tel groupe, en fonction de ses références communes et des liens de solidarité qu'il y tisse. Cette identité est selon Durkheim, est un partage par un individu de normes, de valeurs et de règles avec les individus d'un groupe auquel il peut parfois appartenir.⁴¹

L'identité individuelle est une construction permanente entres des éléments personnels apportés par des expériences de la vie collective (le jeu des interrelations forme une identité pour soi), et des éléments conférés par l'appartenance sociale d'origine (l'entourage conditionne une identité héritée, un statut défini). Et selon Bauris.C : *« Toutes les identités sont le produit d'un héritage d'un père, d'une mère et d'une religion que chacun interprète*

⁴⁰ FREUND. 1974 : petit essai de phénoménologie sociologique sur l'identité collective. In J-BEUCHARD (éd) identités collectives et travail social pp65-91. Paris. Privat.

⁴¹ DURKHEIM. E. de la division sociale du travail, étude sur l'organisation des sociétés. Paris

selon son contexte culturel »⁴². Selon cet auteur l'identité est un processus de construction de soi qui est sous l'influence de différents apports culturels, qu'ils soient patriarcaux, matriarcaux, religieux, patriotiques...mais l'identité n'est pas qu'individuelle, elle est aussi collective.

L'identité individuelle au sens large est une représentation de soi, notamment, physiques, psychologiques, sociales et culturelles.

Cette identité se construit dans la continuité, dans l'unicité ou la cohérence, par la réparation, l'autonomie et la production. L'identité individuelle, sujet narcissique seulement centré sur sa propre personne, mais aussi multiple, associé à l'ensemble collectifs liés ces divers rôles et personnage, à ces groupes d'affiliation.

A l'inverse, l'identité collective correspond à la représentation que les groupes eux-mêmes donnent et se donnent de ceux qui les constituent en termes d'être. C'est le « nous » dans lequel chacun s'inscrit. L'identité collective implique à la fois la définition d'une communauté.

Tap. P avance que : « l'identité concerne soit l'auteur individuel, soit l'auteur collectif, mais ces identités parfois opposés sont constamment en interaction, et parfois même peuvent se confondre. Par exemple, l'enfant est amené à s'intégrer dans divers types d'institutions ; la famille, l'école, les groupes socioculturels ou autres (sportif, bénévolat, etc..). Cette intégration va se faire par comparaison ou opposition, par identification ou affirmation de soi, par conformité ou tentative de satisfaction de désirs personnel, à travers l'influence de modes de penser ou d'agir, sous l'action de conditionnement inconscients ou de convictions conscientes. »⁴³

Pour appartenir à des catégories de sexe, d'âge.etc. le sujet doit être en accord avec leurs attributs identitaires, leurs systèmes de références, leurs critères de reconnaissances, et les objectifs de ces groupes ou catégories.

C'est dans le rapport à l'autre que s'élabore le "soi". L'identité individuelle fait référence au sujet unique et distinct. L'identité collective fait référence au sujet dans son rapport aux autres, dans ce qu'il a de pareil (âge, sexe, nationalité, classe, statut..) mais de ce qu'il a de différent aussi (sexe, âge, nationalité, statut...)

⁴² CYRULNIK. B. Le courrier de l'UNESCO, novembre 2001.

⁴³ TAP. P. « marquer sa différence » in sciences humaines hors série n°15, déc.jan, 1997, PP 9-10.

Les liens entre identité individuelle et collective se caractérisent avant tout par un déséquilibre fondateur, puis par une tension et un affrontement. Mais cette opposition est créatrice, car c'est de l'affrontement que naît la possibilité même de se définir. Elles sont un donné au sein duquel l'individu doit s'inscrire. Le lien entre ces identités est si fort que l'identité individuelle ne peut prospérer sans le soutien de l'identité collective. De façon symétrique, l'identité collective dépend pleinement de l'action des hommes pour se constituer et rayonner.

L'identité collective n'est rien sans le soutien de l'identité individuelle, au point que le collectif et l'individu ne font parfois qu'un. Or l'identité collective ne se construit qu'à partir de la mobilisation des identités individuelles, et des sacrifices consentis. Néanmoins le risque d'une opposition destructrice entre identité individuelle et identité collective est aujourd'hui exacerbé, ce qui implique de repenser un rapport apaisé entre le particulier et le tout. La multiplication des tensions dans la relation entre ces identités laisse craindre une mise à mal du corps social, d'où résulte la nécessité de repenser un rapport équilibré entre les identités.

Si l'identité peut se développer au détriment de l'identité individuelle, la radicalisation des revendications individuelles sur le terrain identitaire n'est pas sans risque pour la collectivité.

4-La langue au service de l'identité

La langue est un symbole et marqueur d'identité, les locuteurs d'une même langue appartiennent au même group, ils se comprennent entre eux et sont facilement identifiés par les autres. Le fait de parler un dialecte définit plus précisément l'identité du locuteur comme le confirme Lamizet « *notre langue structure notre identité, en ce qu'elle nous différencie de ceux qui parlent d'autres langues et en ce qu'elle spécifie notre mode d'appartenance (les langues sont propres aux pays auxquels nous appartenons).* »⁴⁴

La langue, marqueur social par excellence, est considérée comme étant un des facteurs déterminant dans la construction de toute identité, qu'elle soit personnelle, collective, groupale, régionale, ou même nationale. L'identité inscrit l'individu dans une sphère sociale où elle se traduit par les pratiques langagières. Benrabah souligne que :

« La langue est le lieu où s'exprime et se construit le plus profond de la personnalité individuelle ou collective. Elle est le lieu entre passé et présent, individu et société, conscient

⁴⁴LAMIZET.B.2002«lesensdelaville.»

*et inconscient. Elle est le miroir de l'individu. Elle est l'une des lois que structure la personnalité. »*⁴⁵

La langue joue effectivement un rôle décisif dans la constitution de l'identité de l'être, autrement dit, c'est à travers le langage qu'une personne négocie son sentiment d'être. Elle est bien sûr un instrument indispensable à la communication, mais au même temps, elle sert pour s'identifier, elle charrie des valeurs liés à la découverte du monde environnement, valeurs d'appartenance ou de référence à des groupes sociaux, ethniques ou nationaux qui fondent, par ce qu'elle les symbolise, notre identité personnelle ou collective.

L'identité des locuteurs se marque dans la variété qu'ils pratiquent. De ce fait, les individus s'en servent de cette dernière pour catégoriser leurs paires. L'identité, disent les sociologues n'est pas figée, elle est toujours en construction, c'est un processus, la langue est l'un des moyens fondamentaux qui l'expriment et la déterminent. La langue donne l'impression aux gens de symboliser leur existence et leur identité, comme le confirme Maalouf. *A « de toutes les appartenances que nous reconnaissons, la langue est presque toujours des plus grand déterminantes »*⁴⁶ Elle est étroitement liée à leurs comportements et sont influencés par les interactions sociales, c'est ce qui fait que l'identité dépend beaucoup du contexte des interactions entre les individus et entre les groupes.

⁴⁵ BENREBBAH. M. « langue et pouvoir en Algérie » 1999 : 9.

⁴⁶ MAALOUF. A. les identités meurtrières. 1999 : 153-154.

Conclusion

Pour conclure avec cette première partie, nous avons eu pour principale objectif de dégager les situations sociolinguistiques de l'Algérie autrement dit, la présentation des langues en présence en Algérie. Puis à celle de la ville de Bejaïa précisément au sein de l'université ABD ERRAHMANE Mira de Bejaïa. Ensuite nous avons tenté de bien présenter notre domaine de recherche qui est la sociolinguistique urbaine, et enfin nous avons défini quelques concepts clés liés à notre thème de recherche.

Deuxième partie

Cadre pratique

Premier chapitre

Considérations méthodologiques

Comme nous avons déjà signalé, la présente étude s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique urbaine. Cette recherche a pour objet la distinction du rôle des pratiques discursives dans la construction de l'identité chez les jeunes bougiotes, étudiants à l'université de Bejaïa.

Dans la première partie qui précède, en premier lieu, nous avons tenté de faire, tout d'abord un court rappel sur la sociolinguistique pour ensuite présenter la situation sociolinguistique de l'Algérie. En second temps, nous avons fait une brève représentation de la ville de Bejaïa ainsi que l'université Abderrahmane mira de Bejaïa. Pour ensuite, entrer en deuxième lieu dans la sociolinguistique urbaine qui est notre domaine de recherche, dont nous avons essayé de définir les concepts clés liés à notre thème de recherche.

Dans cette deuxième partie pratique, la première section sera consacrée à la présentation de la méthodologie de l'enquête, empruntée en vue de répondre aux exigences du côté pratique et de l'enquête ; mais aussi présenter le lieu d'enquête, l'échantillon et le moyen de la quête des données qui est le questionnaire.

Dans la seconde section, nous allons passer à l'analyse et l'interprétation des données récoltés pendant l'enquête, servant à affirmer ou infirmer les hypothèses présentées déjà dans l'introduction générale.

I/La technique méthodologique choisie

« *Tout processus de recherche comporte un certain nombre de démarches qui s'enchevêtrent et se commandent, plus qu'elles ne suivent un ordre strictement hiérarchisé* »⁴⁷ (GRAWITZ. M)

La méthode est considérée comme un ensemble des procédés raisonnés et d'un ordre qu'on suit pour atteindre un objectif bien précis. Donc, la méthode de recueil de données est la manière d'envisager et d'organiser une recherche, en effet, elle a un rôle fondamental dans tout travail de recherche car elle constitue le moyen pour recueillir les éléments de réponses à la problématique posée.

Cependant, tout travail de recherche peut se faire à l'aide d'une ou de plusieurs méthodes. Il s'agit pour nous d'une méthode bien définie qui est l'enquête.

1-1L'enquête

Toute recherche, tout travail s'effectue à l'aide de plusieurs méthodes et parmi celle-ci l'enquête, qui est une approche objective qui permet des procédures rigoureuses pour étudier un phénomène en rapport à la langue et à la société. C'est une recherche méthodique et scientifique qui vise à recueillir et rassembler des informations d'une façon systématique sur un sujet donné pour décrire, comparer et expliquer les spécificités du phénomène étudié. En effet, l'enquête a un rôle fondamental dans la collecte des éléments de réponses à nos questionnements du départ.

F. de Singly définit l'enquête comme « *un instrument de connaissance du social (...) elle contribue à la connaissance de la recherche, à la mise en œuvre de sa description rigoureuse et objectif, à l'élaboration des schémas explicatifs.* »⁴⁸

On constate donc que l'enquête nécessite tout d'abord une conception générale et définitive avant sa réalisation dans le terrain. Sa pratique demande le recours à diverses techniques (entretien, questionnaire, analyse de contenu, analyse des statistiques...etc.) dans ce sens, avant de réaliser l'enquête, le chercheur doit d'abord savoir ce qu'il recherche en fixant les objectifs de son travail. Ensuite, la réalisation de l'enquête passe par trois étapes importantes ; l'observation, l'analyse et l'explication.

⁴⁷ GRAWITZ. M. « Méthodes des sciences sociales ». Ed Dalloz, Paris, 1996 : 497.

⁴⁸ F de SINGLY. L'enquête et ses méthodes ; le questionnaire, Nathan, Paris, 1992 : 28.

R. Ghiglione considère que l'enquête consiste à « *interroger un certain nombre d'individus en vue d'une généralisation* »⁴⁹. Cet auteur insiste sur trois données essentielles qui sont :

« Interroger », « individu » et « généralisation », qui renvoient à l'outil utilisé, l'échantillon et à l'idée de représentativité de l'échantillon.

En science sociale, l'enquête est considérée comme une technique la plus objective et rigoureuse. Elle est l'outil à travers lequel le chercheur en science social récolte les attitudes, récolte les opinions des individus ou des groupes d'individus. Ce que les sciences sociales recherchent est orienté vers ce que l'individu croit, pense, veut faire croire. En ce sens, l'individu, est interrogé ou observé dans son milieu social.

En sociolinguistique, l'enquête est la recherche de la distribution, de la répartition des variables, cela veut dire les facteurs qui exercent une influence sur les enquêtés : le sexe, l'âge...etc. De ce fait, Calvet écrit :

*« La sociolinguistique étudie ces rapports en collectant les données à analyser auprès d'un échantillon représentatif de la communauté linguistique, en utilisant les instruments qui assurent l'objectivité et la fiabilité de la recherche. »*⁵⁰

1-2 Zone de l'enquête

Nous avons choisis l'université de Bejaïa (campus ABOUDAOU) comme notre terrain de recherche.

Ouvert en 2003, le campus d'Aboudaou situé à l'est de la ville de Bejaia, sur la route Nationale N°9 qui mène vers les deux wilayas à savoir Jijel et Sétif à proximité de l'Aéroport ABBANE Ramdane de Bejaia. Ce pôle regroupe au moins de cinq facultés : faculté des lettres et des langues, faculté des sciences humaines et sociales, faculté de médecine, faculté de droit, Faculté de gestion et des sciences commerciales, etc. Cela a permis à l'université d'accueillir des milliers étudiants venus de différentes régions d'Algérie à l'instar de Tizi-Ouzou, Alger, Bouira, Batna, Sétif, etc. On compte aussi des centaines d'étudiants étrangers qui ne portent pas

Moins de vingt (20) nationalités différentes particulièrement africaines. On peut noter des Étudiants venus de Mali, Niger, Cameroun, Angola, Congo, Ouganda, Tchad, Cap-vert, Côte

⁴⁹ GHIGLIONE. R, les enquêtes sociolinguistiques, théories et pratiques. Armand, Collin. Paris.1991.

⁵⁰ CALVET.J.L.L' enquêtesociolinguistique,l'Harmattan,1999 :p15.

D'Ivoire,... Par ailleurs, cette université est devenue un lieu où plusieurs langues y sont donc parlées ainsi un lieu de confrontation de plusieurs cultures.

Ce qui caractérise la différence entre l'université de Bejaia les autres universités Algériennes, c'est la langue dominante de l'enseignement. A l'université de Bejaia, l'enseignement se fait en langue française sauf des filières de droit et de la littérature arabe où il se fait bien évidemment en langue arabe.

1-3 Notre enquête

L'objectif de toute enquête est bien sûr, recueillir des données pour les analyser. De ce fait, notre enquête s'est déroulée au niveau de l'université de Bejaia « pole d'Aboudaou ». Nous avons choisi cet établissement comme terrain d'investigation pour des raisons liées à la coprésence de différentes langues : l'Arabe, le kabyle, le français et même l'anglais. Nous avons distribué d'une manière aléatoire, sur les étudiants en français, en science sociale et humaine, en SEGC...ETC quatre-vingt questionnaires dont chacun de ces derniers comporte seize questions. Nous avons opté sur cette méthode afin de rassembler un nombre assez riche de réponses.

1-4 Nos enquêtés

Une fois le choix de l'enquête par questionnaire comme méthode de travail fait, il était indispensable de s'intéresser à la population qui va être interrogée. Le chercheur ne peut s'effectuer une enquête s'il ne dispose pas d'une population qui est l'univers de l'enquête.

Le choix de la population se fait en fonction de la problématique et des objectifs fixés au début. Pour cela nous avons choisis de cibler des jeunes étudiants Bougiotes de l'université de Bejaia de tranches d'âge et de sexe différents. Le principe est qu'ils résident dans la ville de Bejaia.

Notre échantillon constitue d'un groupe de quarante enquêté(e)s, nous ne pouvons pas étudier toute une population comme le confirme Ghiglione. R et Mathalon. B :

« Il est très rare qu'on puisse étudier exhaustivement une population, c'est-à-dire en interroger tous les membres ce serait si long et si couteux que c'est pratiquement impossible. »⁵¹

1-5 Le questionnaire

Le questionnaire est l'une des trois grandes méthodes pour recueillir des données. C'est une démarche méthodique de recueil des informations en vue de comprendre et d'expliquer les faits.

Le questionnaire comporte un ensemble de questions qui s'enchainent posées à un nombre relativement limité d'individu, il est considéré comme étant le moyen entre l'enquêteur et l'enquêté. D'une part, il sert à motiver et inciter l'enquêteur à parler et communiquer, d'une autre part, il permet d'obtenir les résultats d'une enquête qui doivent être exploitées dans le but d'infirmer ou de confirmer les hypothèses soulevées.

Selon R. Ghiglione et B. Mathalon ; définissent le questionnaire comme suit : *« un questionnaire est un instrument rigoureusement standardisé, à la fois dans le texte des questions et dans l'ordre, toujours pour assurer la comparabilité des réponses de tous les sujets, il est absolument indispensable que chaque question soit posée à chaque sujet de la même façon, sans adaptation ni explication complémentaire laissée à l'initiative de l'enquêteur »⁵²*

Le questionnaire se présente généralement en deux formes (une forme structurée et une forme non-structurée)

Le questionnaire structuré comprend des question fermées qui ne propose qu'une alternative pour la réponse « oui » ou « non », « vrai » ou « faux », ou bien des questions semi-fermées précisant la série de réponses possibles. Quant au questionnaire non-structuré qui possède uniquement des questions ouverte qui laisse l'enquêté totalement libre du choix.

Notre questionnaire est composé de quatorze questions dont des questions par rapports aux différentes langues utilisées par les jeunes étudiants, et des questions rapportant le rapport entre identité et langue.

⁵¹ GHIGLIONE. R. et MATHALON. B, les enquêtes sociolinguistiques, théories et pratiques. Armand Collin. Paris, 1978 : 08.

⁵² GHIGLIONE. R. et MATHALON. B, les enquêtes sociolinguistiques, théories et pratiques. Armand Collin. Paris 1978 :p96

1-6 difficultés rencontrées sur le terrain

Pendant notre enquête nous avons rencontrés un certain nombre de difficultés sur terrain. D'une part, lors de la distribution de notre questionnaire quelques étudiants auxquels nous nous sommes adressés, ont refusés de répondre en justifiant qu'ils ne sont pas libre ou ils ont des cours, encore plus, nous avons fait face à certain individus qui se sont montrés méfiants. D'une autre part, pendant la récupération des questionnaires, dans un premier temps nous n'avons pas réussi à tout récupérer, certains étudiants n'ont pas rendu les questionnaires. Dans un second temps, nous avons remarqués que quelques participants ont répondu juste sur cinq ou six questions et le reste des questions sont barrés, de plus nous avons trouvé des réponses hors sujet.

Malgré toutes ces difficultés et embuches rencontrés sur le terrain, nous avons pu rassembler un bon nombre de questionnaires et cela grâce à ces étudiants qui répondus avec volontés et qui se sont montrés intéressés pour nous aider à mener à bien notre enquête.

Deuxième chapitre

Analyse des données

Dans cette analyse, nous allons d'abord commencer par présenter nos informateurs ensuite on va passer à l'analyse de nos questions une par une selon les objectifs visés, tel que la distinction de l'usage et l'alternance des langues chez les étudiants bougiotes, le parler de Bejaïa selon nos informateurs, autour de l'identité ainsi que les représentations liées aux pratiques discursives. En outre, nous allons tenter de déduire si la langue est constituante de l'identité.

I- Présentation des informateurs

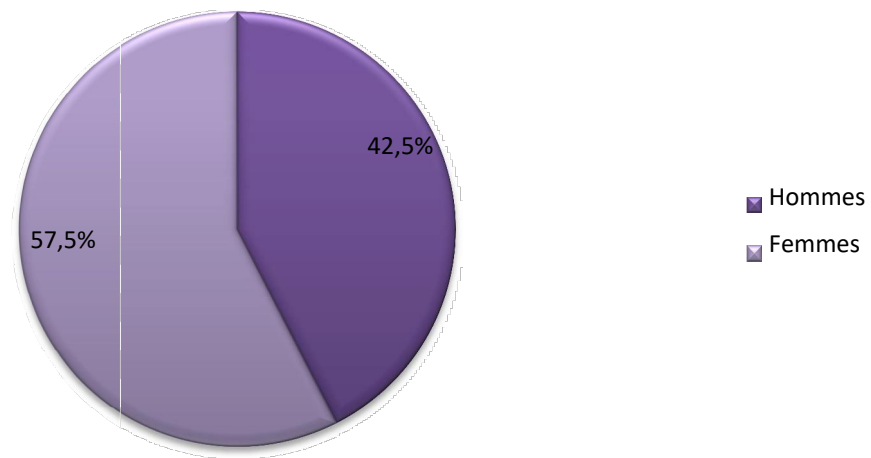
1-La variable sexe

Nous avons choisis de porter notre enquête sur des jeunes étudiants de l'université de Bejaïa (campus ABOUDAOU), qui sont des habitants venant tous de la ville de Bejaïa, de différentes tranches d'âge. Un nombre de 40 qui ont répondu à notre questionnaire dont 23 sont des femmes et 17 des hommes.

Sexe	Femmes	Hommes	Total
Nombre	23	17	40
Pourcentage	57,5%	42,5%	100%

Tableau N°1

Présentation graphique de la variable sexe



Graphe n°1

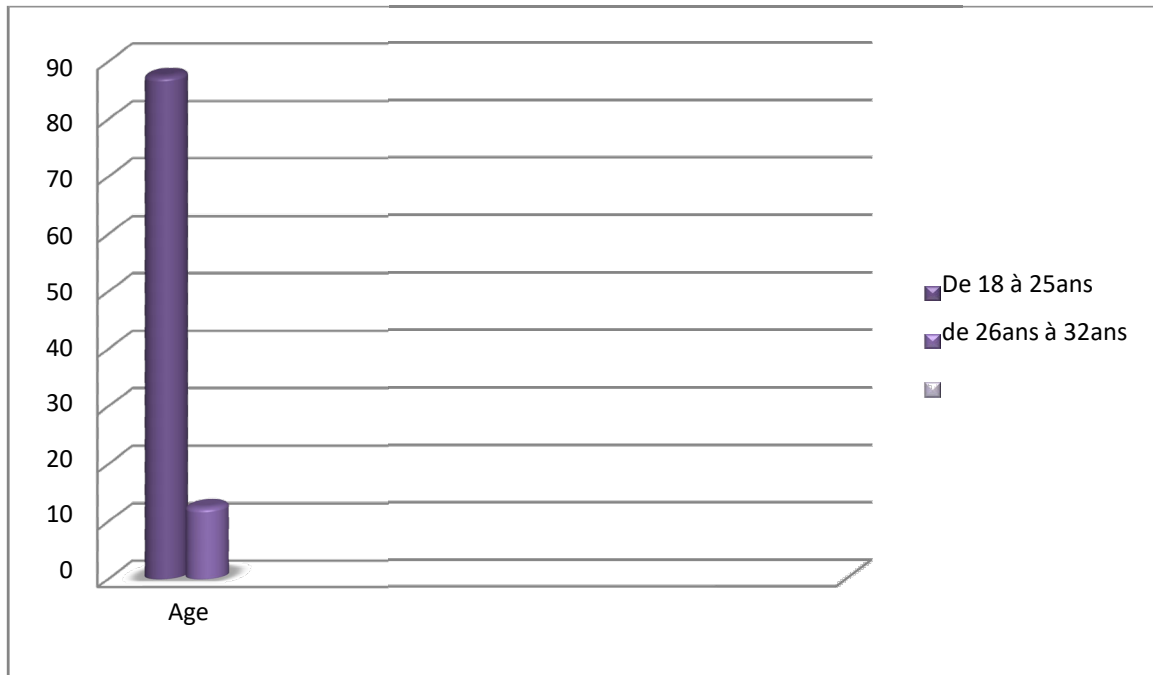
Comme nous le montre le tableau et le graphe n°1 ci-dessus, nous avons questionné 23 locutrices qui représentent 57,5% et 17 locuteurs du sexe masculin qui représentent 42,5%. Notre corpus est majoritairement féminin, par ce que les femmes étaient plus attentives et

réceptrices à notre enquête que les hommes. Ajouté au fait que nous avons rencontré plus de femmes que d'hommes dans notre milieu d'étude. De plus, nous tenons à signaler que la variable sexe n'a pas été prise en considération lors de la distribution de notre questionnaire, car nous visons un public précis sans distinction du sexe.

2-La variable âge

Age	Nombre	Pourcentage
De 18ans à 25ans	35	87,5%
De 26ans à 32ans	5	12,5%
Total	40	100%

Tableau N°2



Graphe n°2

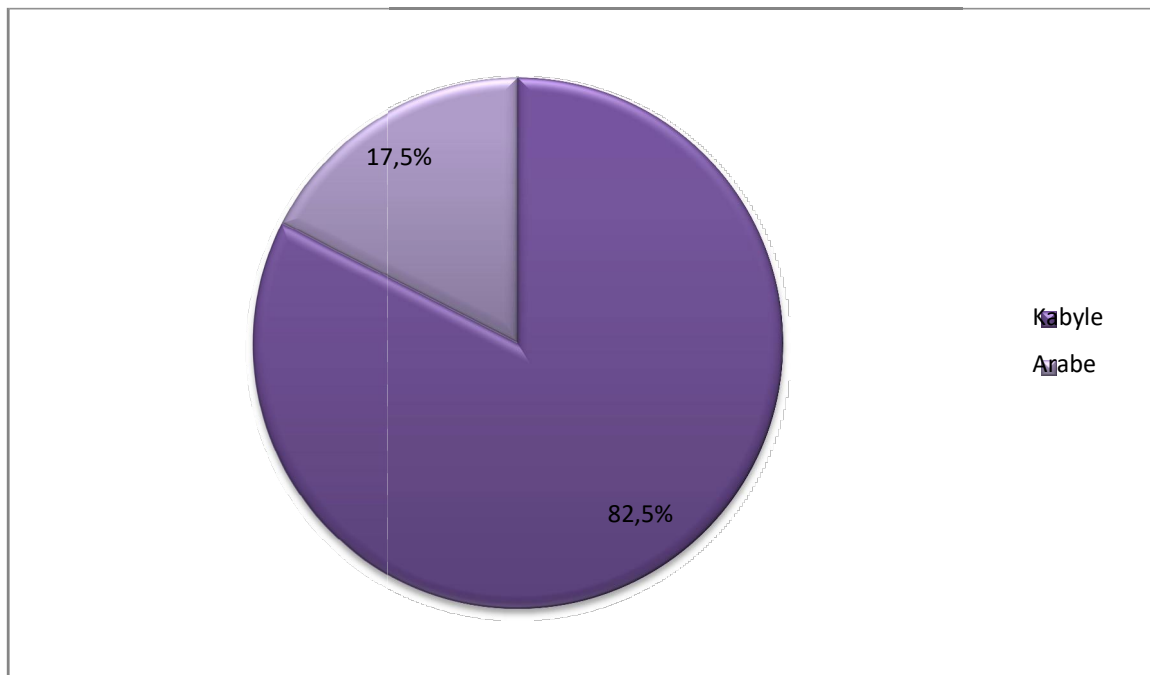
Concernant la variable âge, nous avons répartie les informateurs en deux catégories ; la première catégorie est celle des plus jeunes âgés de 18 à 25ans, et la deuxième catégorie sont des jeunes de 26 à 32 ans.

Aussi, la première catégorie qui présente un public entre (18-25ans) représente un pourcentage de 87,5%, et la deuxième catégorie entre (26-32ans) représente un pourcentage de 12,5 %. Ce qui veut dire que la première catégorie des plus jeunes étudiants est la plus représentée de notre enquête.

3-Variable langue maternelle

Langues	Nombre	Pourcentage
Kabyle	33	82,5%
Arabe	7	17,5%

Tableau N°03



Graphe n°3

Le tableau et le graphe ci-dessus montrent le nombre et le pourcentage des locuteurs ayant comme langue maternelle, le berbère, l'arabe ainsi que le français.

Les données du tableau montrent que la majorité de nos enquêté(e)s sont des berbérophones avec un pourcentage de quatre-vingt-deux virgule cinq qui est égale à trente-trois enquêté(e)s, dont dix-neuf sont du genre féminin et quatorze du genre masculin. Quant à la langue arabe elle représente seulement dix-sept virgule cinq pour cent de l'ensemble des enquêté(e)s, ce qui est égale à sept locuteurs dont quatre du genre féminins et trois du genre masculins.

Nous pouvons expliquer ce résultat par le fait que notre enquête s'est déroulée à Bejaia où le berbère est la langue dominante de nos enquêté(e)s qui sont natifs de la ville de Bejaia. Donc, que ce soit des étudiant(e)s en français, science sociale/humaine ou SEGC, se sont les berbérophones qui sont majoritaires dans notre enquête, contrairement à ceux qui ont l'arabe comme langue maternelle qui ne sont que de dix-sept virgule cinq pour cent. Ce qui permet de constater que l'arabe est loin d'être majoritaire dans cette ville pourtant réputée pour sa pratique de l'arabe. Et aucun de nos enquêté(e)s n'a le français comme langue maternelle.

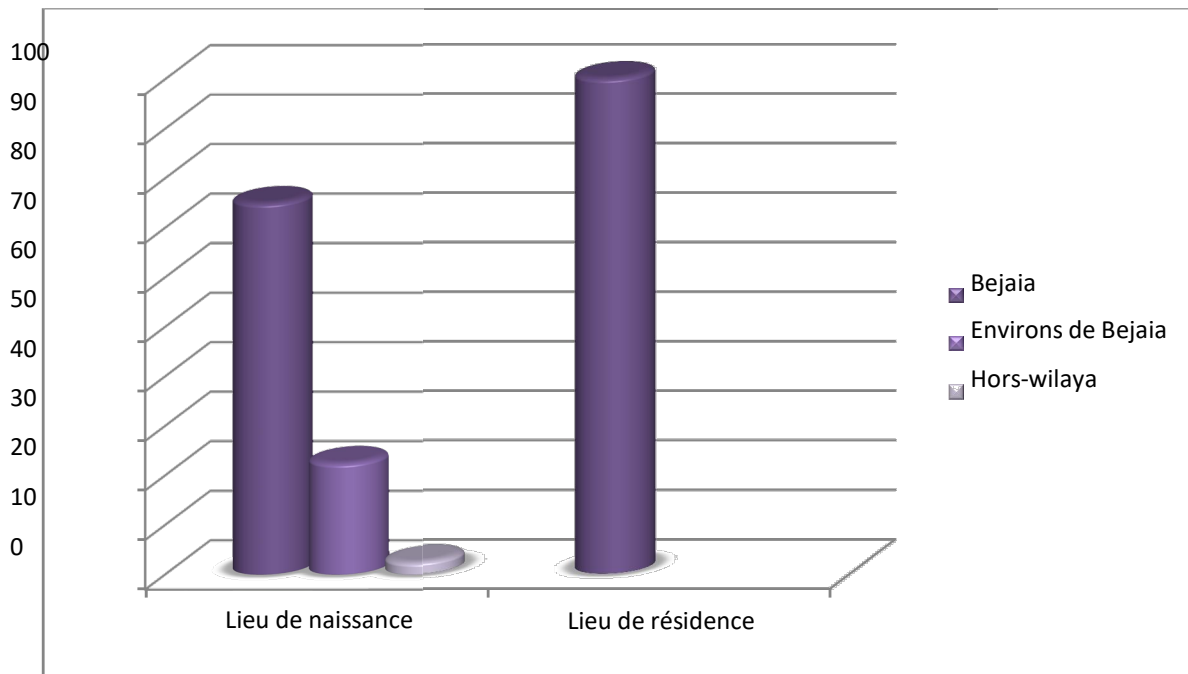
4- Variable lieu de naissance et de résidence

Après avoir récolté tous les questionnaires, nous avons réparti nos enquêté(e)s par leur origine géographique à savoir, Bejaïa, ses environs et hors wilaya.

Enquêté(e)s	Lieu de naissance	Lieu de résidence
1	Bejaïa	Bejaïa
2	Bejaïa	Bejaïa
3	Bejaïa	Bejaïa
4	Bejaïa	Bejaïa
5	Bejaïa	Bejaïa
6	Bejaïa	Bejaïa
7	Bejaïa	Bejaïa
8	Bejaïa	Bejaïa
9	Bejaïa	Bejaïa
10	Bejaïa	Bejaïa
11	Bejaïa	Bejaïa
12	Bejaïa	Bejaïa
13	Bejaïa	Bejaïa
14	Bejaïa	Bejaïa
15	Bejaïa	Bejaïa
16	Bejaïa	Bejaïa
17	Bejaïa	Bejaïa
18	Bejaïa	Bejaïa
19	Bejaïa	Bejaïa
20	Bejaïa	Bejaïa
21	Bejaïa	Bejaïa
22	Bejaïa	Bejaïa
23	Bejaïa	Bejaïa
24	Bejaïa	Bejaïa
25	Bejaïa	Bejaïa
26	Bejaïa	Bejaïa
27	Bejaïa	Bejaïa

28	Bejaïa	Bejaïa
29	Bejaïa	Bejaïa
30	Bejaïa	Bejaïa
31	Amizour	Bejaïa
32	Amizour	Bejaïa
33	Amizour	Bejaïa
34	Ait-smail	Bejaïa
35	Barbacha	Bejaïa
36	Kendira	Bejaïa
37	Bousselam	Bejaïa
38	Aouqas	Bejaïa
39	El ksseur	Bejaïa
40	Batna	Bejaïa

Tableau N°4



Graphe n°4

Suite à ce graphe ci-dessus, nous affirmons que tous nos enquêté(e)s sont résidents à Bejaïa avec un taux de cent pourcent, nous sommes arrivés à ce résultat car notre enquête s'est déroulée à Bejaïa, de plus c'était notre but de viser ce public, les jeunes résidents de cette ville. Par contre leur lieu de naissance diffère. Commencant par un plus grand nombre, la majorité de nos informateurs sont nés à Bejaïa avec un taux de soixante-quinze pourcent équivalent à trente, ensuite, nous avons eu un effectif de vingt-deux virgule cinq pourcent, ce qui est égale à neuf informateurs sont nés aux environs de Bejaïa (Amizour, berbacha, elksseur, aoukas, boussellam, kendira et aitsamail) et enfin, nous avons eu seulement un seul informateur né hors wilaya (batna).

II/ L'usage des langues chez les étudiants bougiotes

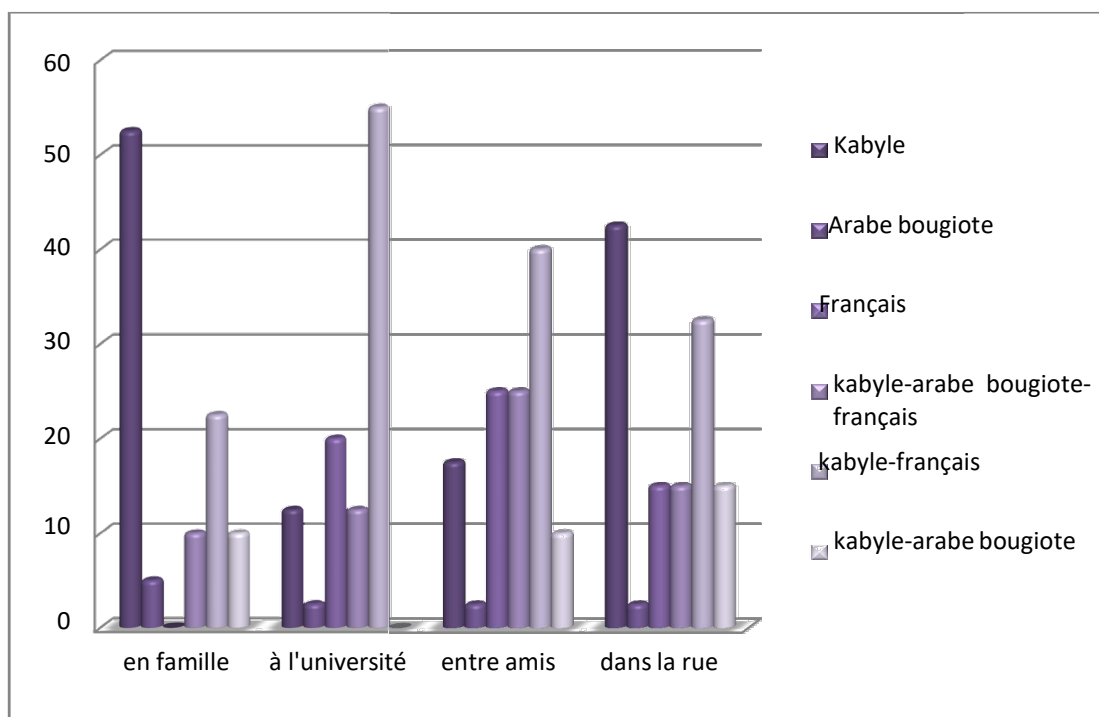
Question n°1: quelle langue parlez-vous dans les situations ci-dessous ?

Nous avons souhaité commencer notre questionnaire par interroger nos informateurs sur l'usage des langues dans les situations quotidiennes, et dans différentes situations. Pour nous, l'usage de ses langues nous permet d'avoir une première idée sur le statut qu'attribuent ces étudiants aux langues présentes dans leur univers socio-langagier.

Dans le graphique ci-dessous, nous présentons les langues parlées dans différentes situations (en famille, entre amis, à l'université et dans la rue).

langues situation	Berbère	arabe bougiote	Français	Berbère- Arabe- Bougiote- français	Berbère- français	Berbère- arabe bougiote
En famille	52,5%	5%	0%	10%	22,5%	10%
A l'université	12,5%	2,5%	20%	12,5%	55%	0%
Entre ami(e)s	17,5%	2,5%	25%	25%	40%	10%
Dans la rue	42,5%	2,5%	15%	15%	32,5%	7,5%

Tableau N°5



Graphe n°5

➤ En famille

Notre enquête a fait ressortir que la moitié de nos enquêté(e)s utilisent le berbère à la maison, pour ce cas nous avons un pourcentage de cinquante-deux virgule cinq. Selon les résultats obtenus, le berbère est plus courant chez eux, c'est peut être par ce qu'ils ont le berbère comme langue maternelle et qu'ils sont tous issus de la ville de Bejaïa. L'arabe Bougiote avec un indice de cinq pourcent, ce qui permet de constater qu'il tant à perdre du terrain en profit du berbère. Et pour ce qui est du français, il semblerait qu'aucun de nos enquêté(e)s ne l'utilisent. Par contre aucun de nos enquêté(e)s n'a déclarés parler l'arabe dialectal. Vingt deux virgule cinq pourcent de nos informateurs utilisent et alternent entre deux langues, le berbère et le français, Et entre le berbère et l'arabe bougiote avec un même taux de dix pourcent. Les dix pourcent qui restent déclarent, qu'ils alternent entre plus de deux langues, à savoir, le berbère, le français et l'arabe bougiote.

➤ A l'université

Nous avons relevé un taux plus élevé concernant l'alternance entre le berbère et le français à l'université, avec un indice de cinquante-cinq pourcent. Seulement deux virgule cinq

pourcent, pour ceux qui parlent l'arabe bougiote et vingt pourcent pour ceux qui parlent Le français, mais aussi nous avons été surpris par l'équivalence du nombre d'enquêté(e)s qui utilisent d'une part le berbère et d'une autre part, qui varient entre le berbère, l'arabe bougiote et le français avec un même indice de douze virgule cinq pourcent.

➤ **Entre amis**

Nous avons constaté que la plupart de nos enquêté(e)s mélangent entre le berbère et le français avec un taux de quarante pourcent, par ce qu'ils ont le berbère comme langue maternelle et parfois ils se réfèrent au français langue de leurs étude. Un même indice de vingt-cinq pourcent, pour ceux qui varient entre le berbère, l'arabe bougiote et le français, et pour ceux qui utilisent le français. Donc nos enquêté(e)s se réfèrent beaucoup plus au mélange entre les langues. Aussi il y a ceux qui parlent le berbère avec un indice de dix-sept virgule cinq pourcent et ceux qui alternent entre l'arabe bougiote et le berbère avec un taux de dix pourcent mais seulement deux virgule cinq pourcent utilisent l'arabe bougiote uniquement.

➤ **Dans la rue**

Nous avons dégagé un taux considérable de la langue berbère qui est de quarante-deux virgule cinq pourcent, cette langue est la plus utilisée dans la rue d'après les résultats obtenus. Le français pour sa part représente seulement un taux de quinze pourcent, un même indice pour ceux qui alternent entre le berbère, le français et l'arabe bougiote. Ce qui nous mène à dire que nos enquêté(e)s s'expriment plus facilement avec leur langue maternelle. Le reste de nos enquêté(e)s affirment utiliser et alterner deux à trois langues, trente-deux virgule cinq pourcent parlent le berbère et le français, sept virgule cinq pourcent pour ceux qui alternent entre le berbère et l'arabe bougiote et seulement deux virgule cinq pourcent pour ceux qui parlent l'arabe bougiote.

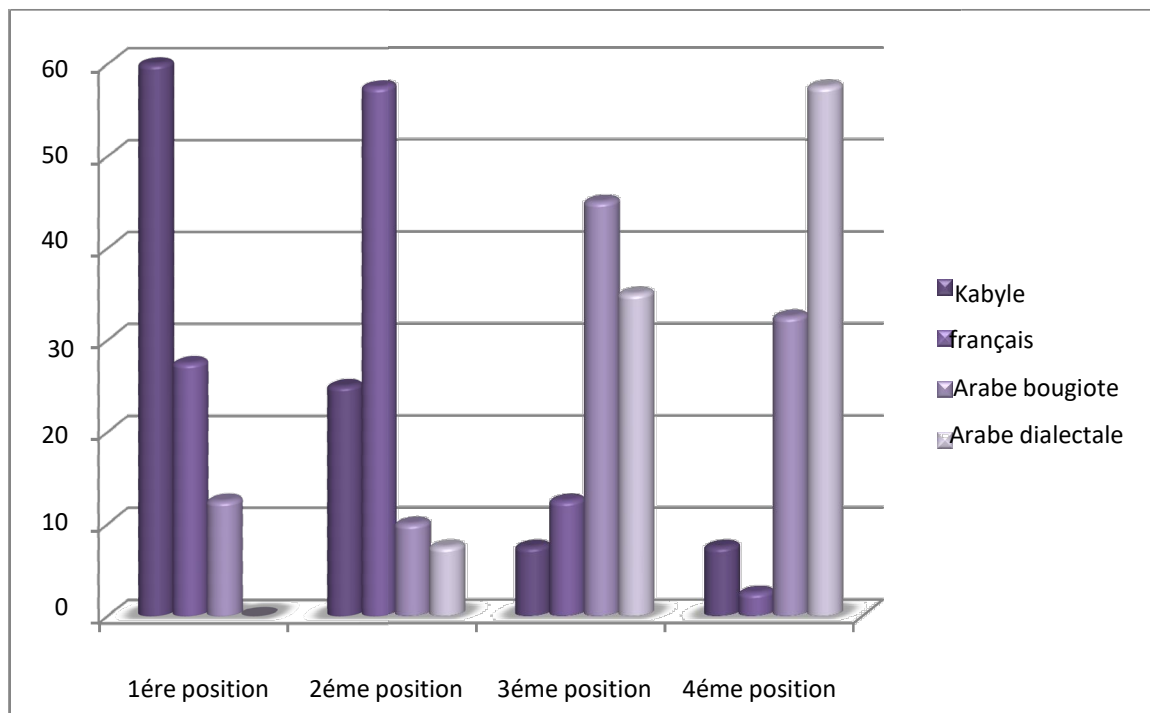
D'une manière générale, en analysant les réponses des locuteurs, il ressort que le berbère, l'arabe bougiote et le français sont toujours présent dans les pratiques discursives de nos informateurs que se soit en famille, entre amis, à l'université ou bien dans la rue, mais à des degrés différents.

Question n°2 : classez les langues suivantes selon vos préférences (1, 2,3 et4) en commençant par la plus appréciée. Puis expliquez brièvement votre choix.

Notre but principal à travers cette question, était de déduire l'ordre de préférence entre le berbère, le français, l'arabe dialectale et l'arabe bougiote ; une ou deux langues plus appréciées que d'autres chez nos enquêté(e)s. En outre, Nous avons voulu connaitre leurs préférences vis-à-vis de ces langues utilisées, pour essayer de mieux cerner ce rapport aux langues très marqué par les sentiments et la subjectivité.

Langues Position	berbère		français		Arabe-bougiote		Arabe-dialectal	
	1ère position	24	60%	11	27,5%	5	12,5%	0
2ème position	10	25%	23	57,5%	4	10%	3	7,5%
3ème position	3	7,5%	5	12,5%	18	45%	14	35%
4ème position	3	7,5%	1	2,5%	13	32,5%	23	57,5%
total	40	100%	40	100%	40	100%	40	100%

Tableau N°6



Graphe n°6

Ce graphe ci-dessus reflète les résultats obtenus dans la deuxième question de notre questionnaire. Nous constatons une divergence dans les langues préférées et une prédominance du berbère, vu qu'on a fait à une communauté majoritairement berbérophone. Ainsi, nous avons un effectif de soixante pourcent pour ceux qui préfèrent en premier lieu le berbère, ces derniers se réfèrent à l'argument de la langue maternelle et de l'identité.

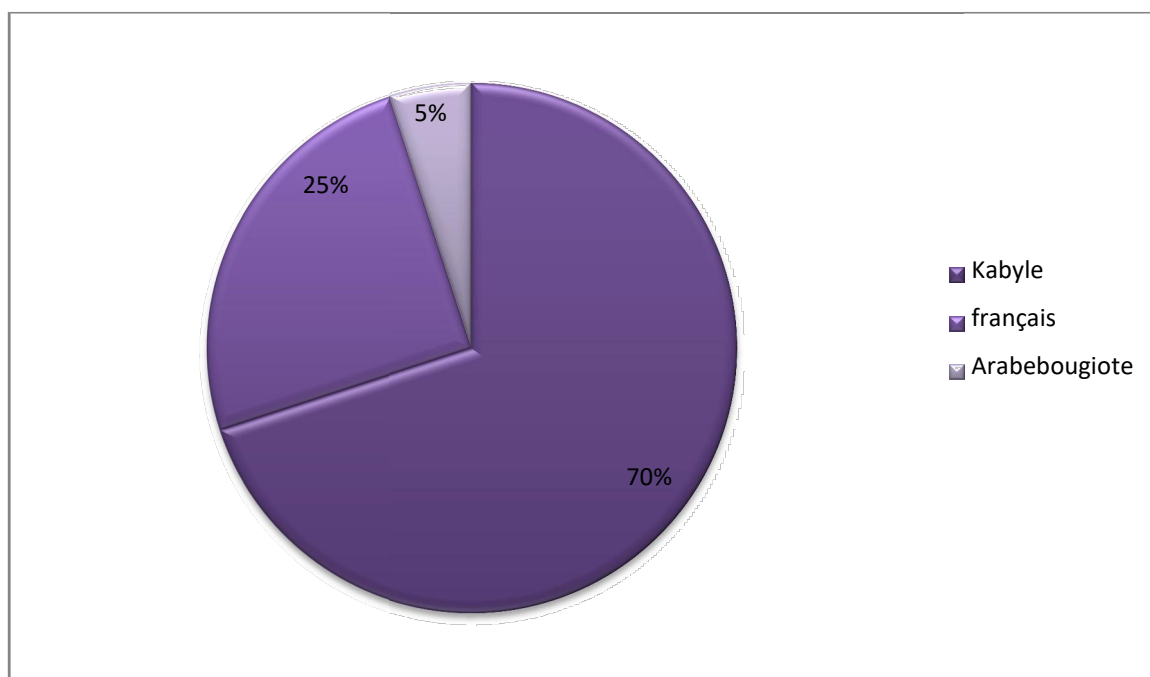
En deuxième lieu, nous avons eu le français comme l'une des langues les plus répondues chez nos enquêtés avec un pourcentage de cinquante-sept virgule cinq ce qui est égale à vingt-trois enquêté(e)s, ces derniers ont classé cette langue en seconde position en justifiant par différents arguments comme quoi, le français est la langue parlée dans leur entourage et société après le berbère, langue nationale et langue de communication avec leur amis et famille. En troisième position, vient l'arabe algérien avec un taux de quarante-cinq pourcent, ce qui est égale à dix-huit de nos informateurs. Enfin, en dernière position, on a eu l'arabe dialectal avec un indice de cinquante-sept virgule cinq pourcent équivalent à vingt-trois informateurs.

Comme nous l'avons constaté de ce classement donné par nos enquêté(e)s, le berbère est classée la première langue utilisée chez la majorité des jeunes étudiant(e)s de la ville de Bejaia. Selon ces derniers leur choix de cette première langue préférée, est du généralement, à leur langue maternelle et à leur identité.

Prenant quelques exemples des arguments avancés par nos informateurs pour justifier ce classement :

- ❖ La langue berbère est une langue maternelle par ailleurs le français est une langue de recherche.
- ❖ Puisque berbère est ma langue maternelle, je l'apprécie elle est classée première parmi mes préférences.
- ❖ Ma préférence se penche toujours à la langue berbère vu que c'est mon identité, en outre vu sa civilisation et son histoire il y a vraiment de quoi être fier.
- ❖ Alors la langue française est évidemment la langue berbère notre identité puis l'arabe fait partie aussi de notre culture et pour le français on l'utilise dans le secteur pédagogique.
- ❖ J'ai choisi le berbère en premier parce que c'est ma langue maternelle puis le français parce qu'on le parle dans le langage courant et enfin l'arabe parce que je n'aime pas trop.

Question n° 03 : quelle langue utilisez-vous le plus souvent ?



Graphe n°7

Le graphe ci-dessus nous montre que la majorité de nos enquêté(e)s parlent le plus souvent le berbère, cette catégorie révèle un taux de soixante-dix pour cent ce qui est égale à vingt-huit étudiants pratiquant cette langue habituellement. Quant au reste de nos répondants, vingt-cinq pourcent utilisent la langue française et les cinq pourcent utilisent l'arabe bougiote. Ce qui montre que le berbère est encore une fois majoritaire.

Question n°4 et 5 : quelle(s) langue(s) utilisez-vous des situations dans formelles/informelles ?

Langue	Situation formelle		Situation informelle	
	Nombre	Pourcentage	nombre	Pourcentage
Berbère	0	0%	16	40%
Français	27	67,5%	0	0%
Arabe bougiote	0	0%	1	2,5%
Arabe dialectale	0	0%	1	2,5%
Français-arabe bougiote	3	7,5%	2	5%
Français-arabe dialectale	7	17,5%	0	0%

Français-arabe bougiote-berbère	0	0%	4	10%
Français-arabe dialectale-berbère	1	2,5%	1	2,5%
Français-berbère	2	5%	12	30%
Arabe bougiote-berbère	0	0%	3	7,5%

Tableau N°8

➤ **Situations formelles**

D'après les résultats obtenues du tableau ci-dessus, on déduit que dans les situations formelles, le plus grand nombre de nos enquêtés utilisent le français et ce avec un indice de soixante-sept virgule cinq pourcent ce qui est égale à vingt-sept informateurs.

Nous remarquons, là, que les locuteurs de la ville de béjaia préfèrent utiliser la langue française. Nous pouvons expliquer cela par le fait que c'est une langue internationale et très importante, c'est aussi la plus dominante que se soit dans les domaines éducatifs ou dans les secteurs administratifs. Elle devient un outil indispensable dans l'enseignement de certaines filières à l'université comme la médecine, génie civil...etc. D'autres informateurs font rarement recours au mélange de langues, entre le français et l'arabe dialectale avec un taux de dix-sept virgule cinq pourcent ce qui est égale à sept enquêté(e)s. Français-arabe bougiote avec un taux de sept virgule cinq pour cent ce qui est égale à trois enquêté(e)s. Français-berbère avec un indice de cinq pourcent ce qui est égale à deux enquêté(e)s et pour l'étudiant restant alterne entre le français-arabe dialectale et le berbère.

Ces locuteurs justifient ce recours au mélange de langues (berbère, français et arabe) par le fait que ces dernières sont des langues d'échange et de communication.

Voici quelques arguments avancés par nos enquêté(e)s :

- ❖ Car le français c'est la langue utilisée dans les études et l'administration.
- ❖ Dans le cadre professionnel il faut choisir la langue qui a un stade supérieur.
- ❖ Car c'est une langue professionnelle et compréhensive par tout le monde.
- ❖ Parce que c'est une langue internationale et aussi une langue que j'aime et elle est facile à comprendre.
- ❖ J'ai toujours eu l'habitude et ce depuis mon jeune âge d'utiliser les deux langues en parallèles.
- ❖ Ça dépend du lieu et la langue parlée dans le milieu.
- ❖ Berbère et le français dans le quotidien avec tout le monde et le français et arabe à l'université ou dans les administrations.

➤ Situations informelles

Quant aux situations informelles, nous avons constaté que le berbère est majoritairement utilisé par les jeunes locuteurs de la ville de Bejaia, comme la présentation graphique ci-dessus nous le montre quarante pourcent équivalent à seize enquêté(e)s affirment que le berbère est la langue du quotidien. trente pourcent équivalent à douze de nos enquêté(e)s, ont révélé qu'ils utilisent et alternent deux langues, le français et le berbère. dix pourcent équivalent à quatre enquêté(e)s utilisent et mélangent deux à trois langues (le français, le berbère et l'arabe bougiote). D'autres interlocuteurs ont déclaré utiliser et alterner deux langues (l'arabe bougiote et le berbère) par un taux de sept virgule cinq qui est égale à quatre interlocuteurs. Enfin, le reste de nos enquêté(e)s se sont divisé sur, les utilisant de l'arabe bougiote avec un taux de deux virgule cinq pourcent ce qui est égale à un locuteur, même indice pour celui qui utilise l'arabe dialectal et celui qui alterne trois langues (le berbère, le français et l'arabe dialectale). Ce recours à l'utilisation de deux à trois langues est dû en fonction des situations données.

Citons quelques arguments donnés par nos enquêté(e)s :

- ❖ Car la langue berbère est la langue utilisée dans les familles et les amies.
- ❖ C'est les deux langues (français/berbère) dont je me sens le plus à l'aise et qui m'aide à mieux m'exprimer
- ❖ Car il s'agit des situations informelles pas besoin de s'attacher au règle d'une langue bien précise.
- ❖ Dans les situations informelles on peut s'exprimer avec la langue qui nous met plus à l'aise.

III/Alternance et emploi des langues

Question n°6 : Passez-vous volontairement d'une langue à une autre au cours d'une conversation ?

	Oui	Non
Nombre d'enquêté(e)s	32	8
Pourcentage	80%	20%

Tableau N°9

D'après les résultats obtenus du tableau ci-dessus, nous avons remarqué que la quasi-totalité de nos informateurs ont affirmés leurs réponses par un « oui » avec un indice de quatre-vingt pourcent qui est égale à trente-deux enquêté(e)s, ce qui fait que ces jeunes Bougiotes font recours à l'alternance et au mélange de deux à trois langues au cours d'une conversation à savoir, le berbère, le français et l'arabe (dialectal ou bougiote), parce qu'ils sont résidents d'une ville plurilingue où règne le mélange de langues, ils ont l'habitude d'utiliser un langage spécifique ce qui fait que leur parler est bien différent. Mais peut être aussi par manque de maîtrise d'une certaine langue donc le passage d'une à l'autre est nécessaire pour mieux s'expliquer.

Par contre les vingt pourcent restant l'équivalent à huit informateurs, ont infirmé leurs réponses par un « non », ce qui fait qu'ils ne font aucun recours à l'usage de deux ou plusieurs langues.

Voici quelques arguments cités par nos enquêté(e)s :

- ❖ Pour expliqué une idée au moment au quel on peut pas l'exprimer avec notre langue maternel.
- ❖ Parce que des fois on a des lacunes pour pas arrêter le discours on change de langue et on continue.
- ❖ En parlant, dans notre discours on trouve pas les mots convenable donc on passe a une autre langue pour mieux s'exprimer.
- ❖ Parceque la personne avec qui on parle ne comprendra pas notre langage.
- ❖ Parfois, quand je parles en berbère. Je trouve pas les mots, donc en français je garantie la compréhension mais après tout, le msg sera transmis.
- ❖ Car quand je parle le français des fois je trouve pas les mots idéal pour continuer alors je passe à l'arabe bougiote pour esquiver.

IV/Le bougiote vu par nos informateurs

Question n°7 : comment le décririez-vous le parler de la ville de Bejaïa ?

Concernant le parler des jeunes bougiotes, nous avons déduit après l'analyse de différentes réponses apportées à la question ci-dessus, que le parler de la ville de Bejaïa est utilisé par les habitants des anciens quartiers de la ville, c'est une sorte d'un mélange de langues tel que le kabyle et l'arabe dialectale et rarement du français, mais c'est l'arabe qui prédomine ce parler. Pour certains le parler bougiote est le fruit d'un manque de maîtrise d'une langue précise, ce qui fait qu'on perd notre langue originale, c'est pourquoi il est en contradiction avec la langue berbère qui est la langue maternelle de la majorité.

Citons quelques arguments avancés par nos enquêté(e)s :

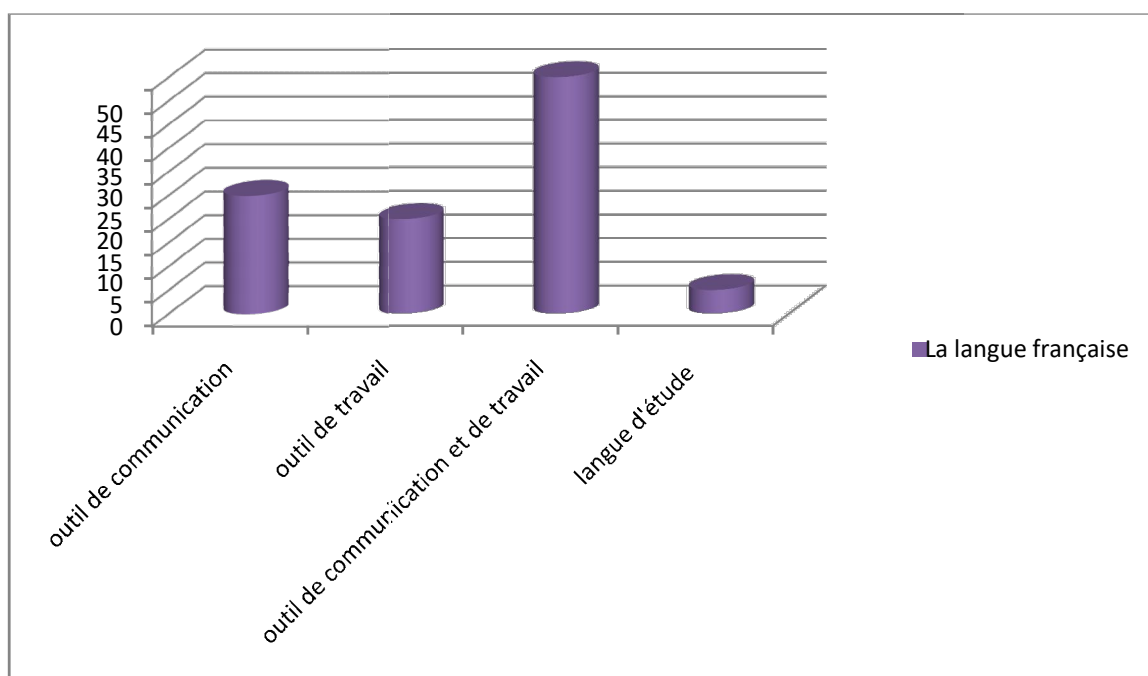
- ❖ C'est une fusion de langues et de dialectes elle n'est pas trop riche en matière de registre linguistique.
- ❖ Il existe différents accents à cause de la diversité des cultures.
- ❖ Le parler de la ville de bejaia est généralement trop différent des autres, car c'est un mélange de plusieurs langues : arab, kabyl, français.
- ❖ Ils parlent trop en arabe ; et des fois c'est juste le prestige et c'est contradiction avec notre langue berbère.
- ❖ Le parler de la ville de bejaia est mélangé de plus en plus on perd notre langue.

V/La place du français chez les jeunes étudiants bougiotes

Question n°8 : Que représente pour vous la langue française ?

	Outil de communication	Outils de travail	Langue D'étude	Outil de travail et de communication
Nombre	10	8	2	20
Pourcentage	25%	20%	5%	50%

Tableau N°10



Graphe n°10

Les résultats obtenus dans ce graphe nous révèlent que tous nos enquêté(e)s se servent de la langue française. Cinquante pourcent équivalent à vingt de la totalité de nos informateurs considèrent la langue française comme outil de travail et au même temps de communication, vingt-cinq pourcent équivalent de dix de nos enquêté(e)s estiment considérer cette langue comme outil de communication, vingt pourcent ce qui égale à huit questionné(e)s considèrent la langue française comme outil de travail et seulement cinq pourcent équivalent à deux étudiant(e)s, le français pour eux est la langue d'étude.

Après avoir consulté et vérifié l'ensemble des réponses de nos informateurs à cette question, nous avons déduit que la langue française représente pour eux généralement, l'outil de communication et de travail puisqu'elle est une langue officielle et internationale. Pour justifier ce résultat nous avons cité là-dessous quelques arguments avancés par nos enquêté(e)s.

- ❖ C'est un outil de communication, c'est une langue compréhensive avec laquelle on discute et on parle avec les autres.
- ❖ Outil de communication on l'utilise pour discuter ; et travail car nos études sont en français.
- ❖ On utilise le français pour communiquer avec des personnes et pour le travail car c'est une langue internationale.
- ❖ Le français est une langue officielle pour la communication et pour le travail car c'est
- ❖ une langue reconnue mondialement.

VI/ Autour de l'identité

Question n°9 : A votre avis, comment peut-on utiliser la langue au-delà du simple objectif de communication ?

Suite aux réponses obtenues sur cette question, concernant l'utilisation de la langue, nous avons déduit d'après nos informateurs que la langue est plus qu'un objectif de communication. C'est d'ailleurs, un moyen pour décrire une culture, une civilisation et une identité. De plus, pour certains c'est la manière d'agir et de transmettre nos sentiments. La langue est un lien qui nous mène à la compréhension des autres.

Voici quelques réponses données par nos informateurs :

- ❖ On peut l'utiliser pour définir son identité.
- ❖ Pour expliqué à quelqu'un son origine.
- ❖ Outils d'échange de l'information et outil de transmettre nos sentiments.
- ❖ Pour transmettre notre culture au monde.
- ❖ On peut s'en servir pour les théâtres, la musique qu'on a besoin de partager.
- ❖ C'est un outil d'affirmation de soi, d'une culture et d'une civilisation donné, comme le cas de notre langue berbère.

Question n°10 : comment définiriez-vous l'identité?

D'après les réponses données par nos enquêté(e)s sur la définition du concept d'identité, nous avons constaté que la question identitaire se pose en plusieurs termes à savoir (l'origine, les coutumes, la culture, la racine, les traditions, la représentation de soi, la religion, la langue, l'âge, le sexe.. etc.)

Un certain nombre de nos informateurs ont défini l'identité par rapport à la reconnaissance de soi et à la représentation individuelle, c'est-à-dire l'identité personnelle. Autrement dit, c'est un ensemble de normes, de valeurs et de caractéristiques qui construisent une personne et qui fait d'elle une personne différente des autres.

Voici quelques arguments avancés par nos enquêté(e)s :

- ❖ L'identité d'une personne, c'est l'ensemble des caractéristiques d'une personne qui la distingue de l'autre comme le nom, la langue, la religion et tout..
- ❖ L'ensemble de normes de valeurs acquises qui caractérisent chaque personne.
- ❖ C'est ce qui représente la personne ce qu'elle est. Un reflet
- ❖ L'identité c'est l'image qu'une personne projète aux autres.

Certains de nos enquêté(e)s tentent définir l'identité en référence à la racine, l'origine et à la culture. Ils trouvent que chaque individu ou chaque communauté représente son identité par rapport au fait de partager les mêmes traditions et les mêmes coutumes, pour eux l'identité et la racine sont étroitement liées. Mais aussi la conception de la religion est omniprésente dans la construction du concept d'identité, d'après leurs réponses nous sommes amenés à dire que

les croyances religieuses que se soit individuelles ou collectives, font partie de l'identité de chaque individu.

Citons quelques arguments donnés par nos informateurs :

- ❖ L'identité c'est le pays, la langue, la religion, la race, l'âge, le sexe.
- ❖ Il s'agit de notre appartenance, origine.
- ❖ L'identité d'une personne on peut la définir c'est par rapport à sa culture et ses traditions.
- ❖ L'identité c'est notre origine, c'est l'histoire de nos ancêtres, c'est notre langue, c'est l'histoire de nos ancêtres, c'est notre langue. C'est une chose qui ne doit pas être enlevée d'une personne.

Le restants d'enquêtés déclarent que l'individu ne peut construire son identité sans garder sa langue plutôt sa langue maternelle. Ils trouvent qu'il y a un attachement étroit entre l'identité et la langue, pour eux l'identité d'une personne, d'une communauté ou même d'un pays dépend de sa langue parlée c'est-à-dire le parler d'un individu décrit son origine et son identité.

De ce fait, nous avons déduit que la question identitaire chez nos informateurs se traduit par la langue, autrement dit, tout acte du changement linguistique se considère comme un reniement de l'identité et la distinction d'une identité dépend des pratiques discursives de chaque l'individu.

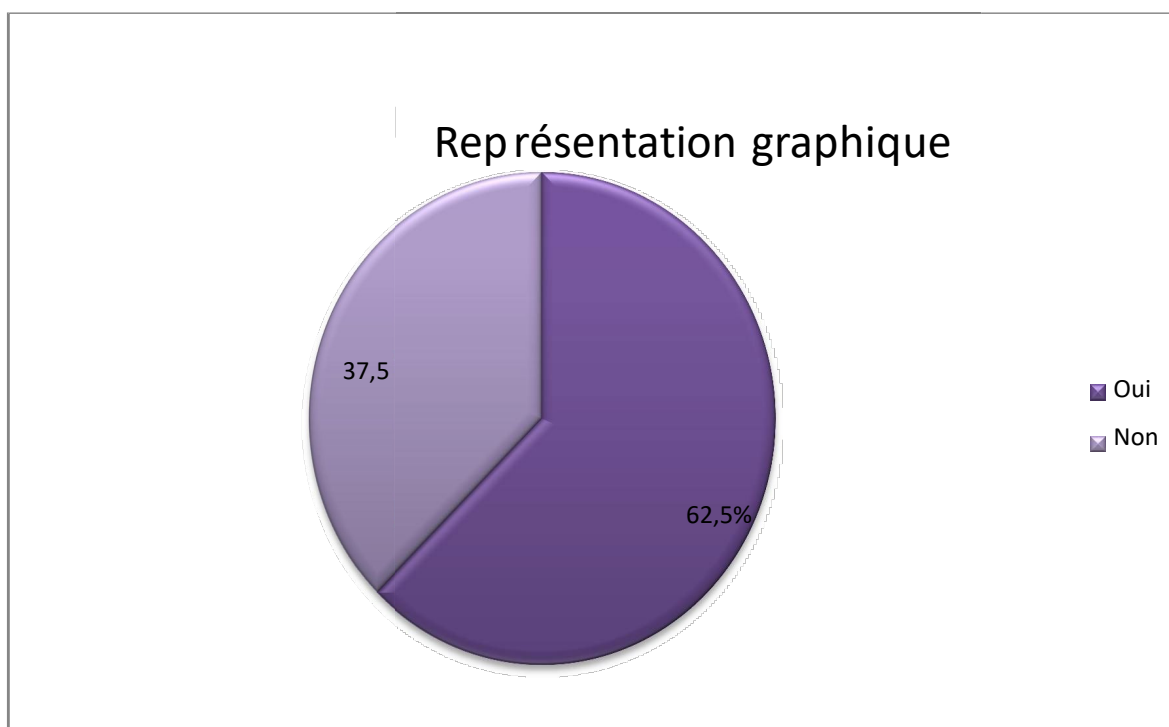
Voici quelques arguments avancés par nos interlocuteurs :

- ❖ Par rapport à la langue maternelle.
- ❖ L'identité c'est la personnalité et la langue maternelle parlée.
- ❖ L'identité d'un pays se base sur sa culture et traditions mais aussi sur sa la langue donc la langue représente la vraie identité d'un individu ou d'un pays.
- ❖ Je peut dire que je suis kabyle.
- ❖ Identité c'est le pays, la langue, la religion, la race, l'âge, le sexe.

Question n°11 : pour vous la langue peut-elle refléter l'identité d'une personne ?

	Oui	Non
Nombre	25	15
Pourcentage	62,5%	37,5%

Tableau N°11



Graphe n°11

Nous constatons d'après cette présentation graphique, que la majorité de nos enquêté(e)s, trouvent que la langue est marqueur d'identité. Ils ont affirmé leurs réponses par un « oui » avec un taux de soixante-deux virgule cinq pourcent ce qui est égale à vingt et cinq informateurs. Ces derniers rattachent le terme d'identité à celui de la langue, ils estiment que ce dernier fait spécialement partie de la construction de l'identité.

Nos questionnés ont justifié leurs réponses en donnant quelques arguments que nous citons là-dessous :

- ❖ Pour moi c'est l'effet miroir et ce mélange peut classer et catégoriser les personnes.
- ❖ L'identité a impacte néfaste sur la langue car chaque identité a sa propre langue qui varie d'une région à une autre.
- ❖ L'une des caractéristiques de mon identité berbère est bien la langue berbère.
- ❖ C'est quand la personne parle qu'on détecte d'où il vient, par rapport à son accent et son langage.
- ❖ Pcq c'est avec ou grâce à la langue qu'on peut détecter d'où la personne vient par ex : une personne qui parle chaoui, on sait d'où il vient.
- ❖ On parlant avec une personne apartir de sa langue on peut détecter d'où il vient.
- ❖ Parce que chacun sa langue et la langue définit l'origine.
- ❖ La langue de chacun reflet son identité.

En contrepartie, nous avons ceux qui ont affirmé leurs réponses par un « non » avec un pourcentage de trente-sept virgule cinq pourcent équivalent à quinze de nos enquêté(e)s, ces derniers trouvent que l'identité ne se construit pas à travers la langue et que l'identité d'une personne ne se reflète par sa langue.

Voici quelques arguments avancés par ces informateurs :

- ❖ La langue ne définit pas la personne c'est la personnalité qui la définit.
- ❖ Car y a beaucoup de personne métrises plusieurs langues.
- ❖ La maitrise d'une langue étrangère à celle de l'identité de la personne ne veut pas dire qu'il a acquérait cette identité.

L'analyse des données statistique montre qu'un nombre important de nos informateurs associent la langue à l'identité. Cela peut s'expliquer par le fait que la représentation qu'un individu se fait de sa langue détermine d'une certaine façon l'identité de celui-ci. La langue serait donc un moyen par lequel la personne manifeste son attachement à un groupe donné. Donc nous pouvons dire qu'il existe un rapport entre la langue et l'identité.

VII/Représentations liées aux pratiques discursives : quand la langue détermine le rapport avec l'autre

Question n°12/13 :Quelle langue parlez-vous quand vous vous adressez à une personne étrangère/de votre entourage ?

Langues	Avec un étranger		Avec l'entourage	
	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
Berbère	1	2,5%	14	35%
Français	26	65%	5	12,5%
Arabe bougiote	/	/	4	10%
Français-berbère	10	25%	12	30%
Français-arabe bougiote	3	7,5%	3	7,5%
Berbère-arabe bougiote	/	/	1	2,5%
Berbère-arabe dialectale	/	/	1	2,5%

Tableau N°12

D'après les résultats obtenus du tableau ci-dessus, nous estimons que les jeunes bougiotes utilisent entre eux et avec leur entourage un langage bien différent de celui parlé avec les étrangers.

En premier lieu, parmi les langues parlées avec leur entourage nous constatons que le berbère est le plus utilisé avec un taux de trente et cinq pourcent équivalent à quatorze de nos enquêté(e)s, et ils alternent aussi entre deux langues à savoir le berbère et le français avec un taux de trente pourcent ce qui est égal à douze informateurs. Ce résultat est peut-être dû par le fait que le berbère est leur langue maternelle et le français est considérée comme une langue de civilisation et de développement de plus elle est utilisée presque dans tous les secteurs, c'est pourquoi ils l'utilisent alternativement par habitude.

En deuxième lieu, nous avons un taux de soixante et cinq pourcent équivalent à vingt et six de nos informateurs ont déclaré qu'ils parlent en langue française avec les étrangers, et ils utilisent aussi un mélange de langues entre le français et le berbère avec un taux de vingt et cinq pourcent ce qui est égale à dix bougiotes. Ce résultat est du par le fait qu'un étranger ne peut pas comprendre leur langage c'est pourquoi ils font recours à l'utilisation d'une ou même de deux langues étrangères communes afin de se comprendre et de pouvoir communiquer avec l'autre sans nier le recours à sa langue maternelle.

En outre selon ces réponses obtenues des jeunes bougiotes, nous estimons que le langage de leur entourage et celui parlé avec un étranger est bien différent. Avec leur entourage la majorité utilise le berbère puisque c'est une langue maternelle de toute la région et c'est la première langue de communication entre eux et il l'a mélange parfois avec la langue française

Puisque c'est la langue de leur étude. Et avec un étranger ils utilisent beaucoup plus le français puisque c'est une langue internationale que presque tous le monde pratique donc c'est la langue de communication avec eux mais aussi le berbère avec certains qui la comprennent.

Question n°14 : vous arrive-t-il de juger une personne que vous ne connaissez pas en vous basant uniquement sur sa langue maternelle ?

	Non	Oui
Nombre	9	31
Pourcentage	22,5%	77,5%

Tableau N°13

A partir de ce tableau, nous comptons vingt-deux virgule cinq pourcent équivalent à neuf enquêté(e)s ont répondu négativement par un « non », donc la minorité trouvent qu'on ne peut pas juger une personne selon sa langue maternelle. Ils ont justifié leurs réponses par le fait, que certains maîtrisent bien d'autres langues étrangères et ils les parlent couramment même plus que leurs langue maternelle donc leur parler est une sorte d'un mélange de langues qui ne se réfère à aucune communauté précise, ce qui fait qu'on ne peut pas juger à travers son discours sa vraie identité.

Par contre le reste de nos enquêté(e)s, soit soixante-dix et sept virgule cinq pourcent équivalent à trente et un informateurs, ont affirmés leurs réponses par un « oui », pour cette majorité, il est faisable de juger une personne selon sa langue maternelle parce qu'elle est considérée parmi les composantes de l'identité, sans nier que l'individu se construit à travers ces racines et son origine. C'est à travers la langue maternelle que l'on se distingue parmi les autres dans une communauté donnée, autrement dit, derrière chaque identité une langue maternelle qui l'a forgée.

Conclusion

Dans ce dernier chapitre, nous avons réalisé une enquête sur terrain par la distribution de questionnaire, dont nous avons suivis une méthodologie qui nous a aidés dans le traitement des données.

D'après l'analyse des données, il paraît que les pratiques langagières des jeunes locuteurs de la ville de Bejaïa se caractérisent par un mélange de langues (berbère, arabe et français). Nous constatons que les langues ne tiennent pas les mêmes valeurs, où seulement la langue berbère qui est la langue maternelle de ces jeunes bougiote, et classée la première. Quant à la langue française elle est considérée comme une langue d'échange avec l'étranger.

D'une manière générale la langue est considérée comme un moyen de construction de l'identité.

Enfin, nous pouvons dire qu'à travers les réponses obtenues des informateurs que la notion d'identité est produite de pratiques discursives.

Conclusion générale

Parvenu au terme de ce travail de recherche qui s'inscrit dans le champ de la sociolinguistique urbaine, il convient à cette étape d'en tirer les instructions principales tant pratiques que théoriques.

La sociolinguistique urbaine s'intéresse aux phénomènes langagiers observés en milieu urbain. Notre étude qui s'est déroulée dans la ville de Bejaia, plus exactement à l'université de Bejaia, a porté sur le rapport entre langue et identité chez les jeunes bougiotes. Notre problématique était de savoir comment ces jeunes utilisent les langues au-delà du simple objectif de communication, de distinguer le statut de la langue française selon ces jeunes étudiants, mais aussi comprendre le rapport qu'entretiennent les pratiques discursives et l'identité.

Aussi, nous avons commencé dans le premier chapitre de la partie théorique par une présentation de la situation sociolinguistique en Algérie, ainsi que le statut de chaque langue en présence. Dans un second lieu, nous avons tenté de faire une présentation de la ville de Bejaia. Dans le second chapitre, nous avons essayé de réaliser un aperçu sur la sociolinguistique urbaine, qui est notre domaine de recherche. Comme nous avons tenté de décrire d'une manière générale et objective le rapport entre l'identité et la langue.

Quant à la deuxième partie pratique de notre travail, nous nous sommes intéressées dans le premier chapitre intitulé : méthodologie d'enquête, à la description de la technique méthodologique choisie dont nous avons décrit notre enquête mis à part nos enquêté(e)s, notre terrain d'investigation, notre corpus et enfin, les difficultés rencontrées sur le terrain.

Dans le dernier chapitre, nous avons répartie notre analyse en sept grands titres. En premier lieu, nous avons commencé tout d'abord, par la présentation de nos informateurs selon la variable de sexe, de l'âge, de lieu de résidence/de naissance, et de langue maternelle. D'après les résultats de ces variables nous avons constaté que la majorité de nos jeunes enquêté(e)s, sont des femmes ayant comme langue maternelle le berbère, et sont originaires de différentes régions de Bejaia.

En deuxième lieu, nous sommes passés à la distinction de l'usage des langues chez les étudiants bougiotes. Les étudiants au cours d'une journée préfèrent utiliser à travers leurs discours la langue berbère dans différentes situations dont lesquelles ils se sentent à l'aise que se soit : le milieu familiale ou entre amis, c'est ce qu'on appelle la situation informelle. Tandis que, dans les situations formelles ils utilisent la langue française.

En troisième lieu, nous sommes penchés sur l'alternance et l'emploi des langues chez les jeunes bougiotes, et nous avons dégagé que la majorité de ces jeunes font recours à l'alternance de deux ou trois langues dans une même conversation à savoir, le berbère, l'arabe dialectale et le français.

En quatrième lieu, nous avons défini le parler bougiote, selon la vue de nos informateurs, ce parler est bel et bien une fusion de la langue berbère, de l'arabe dialectale et quelques bribes de français.

En cinquième lieu, nous avons dégagé le statut de la langue française. Comme l'ont déclarés nos enquêtés cette dernière n'est pas seulement considérée comme étant un outil de communication mais aussi une langue de travail et des études.

En sixième lieu, nous sommes retournés vers la notion d'identité, d'après nos informateurs l'identité est une reconnaissance de soi par rapport à la racine, la culture et l'origine à travers la langue qui est selon eux le reflet de l'identité. Pour la majorité d'entre eux la langue est constituante de l'identité d'une personne c'est à travers sa langue que l'on distingue son appartenance à un groupe donné. Et en dernier lieu, nous nous sommes intéressés aux représentations liées aux pratiques discursives : quand la langue détermine le rapport avec l'autre, et au fait que certains puissent juger une personne à travers sa langue ; ce qui nous permet donc de dire que les pratiques discursives sont déterminantes de l'identité.

A l'issus de l'analyse des réponses obtenues de la présente étude, plusieurs conclusions sont dégagées et affirment nos hypothèses.

Concernant le parler des jeunes bougiotes, nous voyons paraître un nouveau phénomène où le bougiote régresse et où la langue berbère continue à avancer et gagner du terrain qui principalement dû à l'exode rural, ce qui fait que le bougiote se retrouve de plus en plus confiné dans l'ancienne ville.

L'analyse que nous avons effectuée démontre que, le français fait partie du quotidien des locuteurs bougiotes et il est très présent dans la société algérienne vu son usage et son utilité. A partir de ce constat nous confirmons notre hypothèse du départ sur le fait que le français représente une place importante chez nos enquêtés.

Dans le cadre du présent travail, dont l'objectif est d'étudier le lien entre pratique discursive et identité, nous tenons à affirmer que la langue joue un rôle important dans la construction identitaire. Nos informateurs déclarent que l'identité d'un individu se confirme à travers son parler, et que la langue est l'un des moyens par lequel la personne décrit son attachement à une telle ou telle identité.

Dans ce cas, il est évident, d'affirmer qu'il existe un lien entre la langue et l'identité, qui sont intimement liées. Et qui prouve que dans un contexte plurilingue l'identité et la langue se mêlent et s'entremêlent constamment, et qui fait qu'on ne peut aborder l'une sans l'autre.

Références bibliographiques

❖ **Ouvrages et articles :**

- AREZKIA, « l'identité sociolinguistique : une construction social et/ou un processus de construction socio-discursive ? » Algérie N°2- (2008) Pp. 191-198.
- BABYLON.C, 1991, sociolinguistique, société, langue et discours. Paris, Nathan, (1991). p35.
- BERQUE. J. « Pour une anthropologie de l'arabisation en Maghreb », in les langues de la méditerranée, n°1, Harmattan ; Paris, (1977).
- BENRABAH.M. (1999), les filles contre les mères. Lidil 9, Grenoble, Lidilem, p22.
- BENRABAH.M. (1999), langue et pouvoir en Algérie. Paris. Edition séguier.
- BERGER.P, T. LUCKMANN. La construction sociale de la réalité, Paris, méridien, Klinskyek, société : (1973-1992).
- BOYER.H, élément de sociolinguistique, langue, communication et société, Dunod 20éd (1996).
- BULOT. T, « sociolinguistique urbaine : langues. Pourquoi le parler jeune ? » Interview pour l'humanité-Abdou. Diffusion le 5 Octobre 2002.
- BULOT. T. (2007), « espace urbain et mise en mots de la diversité linguistique » dans BIERBACHE. C. et BULOT. T. « c'est en confrontant (d'irs), les codes de la ville ». « Cultures, langues, et formes d'expression urbaine) Paris, l'Harmattan. P18.
- BULOT. T, et LEDEGEN, (Une sociolinguistique prioritaire, Poligomen à un développement durable urbain et linguistique : pp, 4-15 Mai 2008.
- BENRABAH.M. Langue et pouvoir en Algérie.(1999 : 09).
- CALVET.J.L.les voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine, Paris, Payot, Rivage. p13.
- CALVET. L. J. (1994), Les voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine, Paris, Payot, Rivage. P8.
- CALVET. L. J. Et DUMOND, l'enquête sociolinguistique, l'harmattan, (1999) :15.
- CHAKER. S. « Manuel de linguistique berbère » 1ed Bouchène. Alger (1991) : 08.
- CHAKER. S. une décennie d'étude berbère (1980-1990).
- CHERRIGEN. F. « politique linguistique en Algérie, mots » numéro 66, (1997).
- C. L. Strauss. 1979. 332. L'identité séminaire interdisciplinaire dirigée par C. L. STRAUSS, professeur au collège de France.(1974, 1975).
- CYRULNIK. B. Le courrier de l'UNESCO, novembre (2001).
- DUBAR.C, La crise des identités ,(1991 :11)1.

- DURKHEIM. E. de la division sociale du travail, étude sur l'organisation des sociétés. Paris.
- E. H. ERICKSON, sciences humaines hors-série N°15, déc.-janv., (1997) :13.
- F. DE SINGLY. L'enquête et ses méthodes ; le questionnaire, Nathan, Paris,(1992) : 28.
- FREUND. (1974) : petit essai de phénoménologie sociologique sur l'identité collective.
In J-Beachard (éd) identités collectives et travail social. P.P.65-91 Paris. Privat.
- GAID.M. Histoire de Bejaia et de sa région, depuis l'antiquité jusqu'à (1954) : 21.
- GAID.M. Histoire de Bejaia et de sa région, depuis l'antiquité jusqu'à (1954) : 35-36.
- GHILIONE et MATHALON. B, Les enquêtes sociolinguistiques, théories et pratiques. Armand Collin. Paris. (1978) : 08
- GHIGLIONE. R, Les enquêtes sociolinguistiques, théories et pratiques. Armand Collin. Paris. (1991)
- GRAND- GUILLAUME. La langue française. « Langue, culture et identité national au Maghreb. » in peuple méditerranéens, N°9, (oct.-déc., 1979): 3-28.
- GRAWITZ.M. « Méthodes des sciences sociales ». Ed Dalloz, Paris, (1996) :497.
- HELLOISE DE VISSCHER. Identité individuelle et collective. P151.
- LAGARDE.CH. Identité, langue et nation. Qu'est ce qui se joue avec les langues ? Trabucaire, Canet, (2008) : p06.
- LAMIZET.(2002) « le sens de la ville ».
- LAMIZET. B. « y'a-t-il un parler de jeune ? ». Dans les parlers jeunes ; pratiques urbaines et sociales, cahiers de sociolinguistique. N°9.P.U.R, (2004) : 75-98.
- MAALOUF. A. Les identités meurtrières. (1999) : 153-154.
- TALEB-IBRAHIMI KH, les algériens et leurs langues, El Hikma, Alger, 1995 :5.
- TAP.P. « marquer sa différence » in sciences humaines hors-série N°15(déc.-janv., 1997), p.p.9-10.

❖ **Sitographie**

- BULOT. T. (2011) « Définir la sociolinguistique urbaine, cours de sociolinguistique en ligne, www.sociolinguistique.fr.
- BULOT. T. (2006) www.sociolinguistique-urbaine.com.
-Cairo.info-<https://www.cairn.info-revue.hypothese>.

- CALVET L. J, les voix de la ville, introduction à la sociolinguistique urbaine. OP.CIT.15
- GRANG-GUILLAUME. La langue française. « langue, culture et identité national au Maghreb. » <http://granguillaume.free.fr/ar/identite>.
- LAMIZET.B, « la ville, un espace de confrontation des identités, la revue, n°2, <http://www.ir.db.fr/articles-php?ing=fr&pg=884,mise> en ligne en (février 2008).
- RAHAL.S. La francophonie en Algérie : mythe ou réalité (11janvier2014). Disponible en ligne sur <http://www.initiative.refer.org/initiatives-2001/notes/sesse610.htm>.

❖ **Dictionnaires :**

- Dubois « dictionnaire de linguistique et des sciences du langage » Larousse- Bourdas.

❖ **Thèses et mémoires:**

- MAMMERI. S. dans son mémoire de magistère intitulé : l'impact du parler jeune sur la langue française : cas des textes de rap de diams.
- ZABOOT.T. Un code switching algérien : le parler de Tizi-Ouzou, thèse de doctorat, université de la Sorbonne.

Annexes

Dans le cadre d'une étude en sociolinguistique urbaine, nous vous invitons à donner votre avis en répondant à cette série de questions liées à la langue, à son rôle dans la constructions de l'identité, et aux rapports entre pratiques discursives et identité.

Questions d'identification :

- Age : - Sexe : H... F...
- Lieu de naissance : -Lieu de résidence :
- Langue maternelle :

1) Quelle(s) langue(s) parlez-vous dans les situations ci-dessous ?

Cochez les cases qui conviennent à votre (vos) réponse(s) :

Situation Langues	En famille	A l'université	Entre ami(e)s	Dans la rue
Berbère				
Arabe dialectale				
Arabe bougiote				
Français				
Autre				

2) Classez les langues suivantes selon vos préférences (1, 2, 3, 4), en commençant par la plus appréciée. Puis expliquez brièvement votre choix.

Français... Berbère... Arabe dialectale... Arabe bougiote...

Pourquoi ? :

.....

3) Quelle langue utilisez-vous le plus souvent ?

Français... Berbère... Arabe dialectale... Arabe bougiote...

4) Quelle(s) langue(s) utilisez-vous dans des situations formelles ?

Français... Berbère... Arabe dialectale... Arabe bougiote ...

Autre (précisez) :

Explication :

5) Quelle(s) langue(s) utilisez-vous dans des situations informelles ?

Français... Berbère... Arabe bougiote... Arabe dialectale...

Autre (précisez) :

Pourquoi ? :

6) passez-vous volontairement d'une langue à une autre au cours d'une conversation ? Oui...

Non...

-Si oui, quelles sont les langues que vous utilisez ?

.....
.....

-Pourquoi ?

.....
.....

7) Comment le décririez-vous le parler de la ville de Bejaia?

.....
.....

8) Que représente pour vous la langue française ?

Outil de communication... Outil de travail... Autre (précisez) :

Pourquoi ?

.....

